KGL
1906

LA
REFORME
DE LA
PEINTURE.

A CAEN,
Chez JEAN BRIARD, Imprimeur
& Libraire à Froideruë.

M. DC. LXXXI.
AVEC PERMISSION.

LA

REFORME

PEINTURE.

ODE.

A CAEN,

Chez JEAN BRIARD, Libraire
de l'Académie et Auteur.

AUX VRAYS AMATEURS DE LA PEINTURE.

C'EST à vous, MESSIEVRS, que ie prends la liberté, d'offrir ce premier coup d'essay de ma plume, puisque c'est à Vous qu'il doit le iour, auquel à peine oseroit-il paroistre, s'il n'esperoit estre favorisé de votre protection; & trouver en Vous

des perſonnes aſſés faciles, pour excuſer ſes deffauts, & aſſés zelés pour la gloire de la Peinture, pour le deffendre contre ceux qui lui veullent du mal, à cauſe des verités qu'il contient. L'apprehenſion de leurs attaques malicieuſes, m'avoit obligé de le tenir caché, depuis quelques années, ſçachant bien qu'en ce temps, plus qu'en tout autre, la verité engendre la haine; *mais auiourd'huy le mal eſt en ſa criſe, & cet Art ſi ſçavant & ſi noble, eſt tellement obſcurci par l'effronterie & l'ignorance, tant de la plûpart de ſes ſuiets, que des autres, qui croyans s'y connoiſtre, ſe meſlent indiſcretement d'en parler, que ſi l'on n'y aporte un fort & prompt remede, il court riſque d'une entiere décadence; au moins dans les lieux où il ne ſe trouve pas des Ale-*

xandres ou des Apelles : I'avouë qu'il eſt difficile, & ie n'oſerois même l'eſperer, que ce petit Ouvrage puiſſe arrêter de tels deſordres, que leur durée a rendus preſque irremediables; mais il pourra au moins les diminuer, en diminuant le nombre de ceux qui les cauſent. Recevez-le donc, comme des mains de la Peinture même, qui vous demande vangeance des outrages qu'elle reçoit de ces ignorans, ou en leur impoſant un rigoureux ſilence ſur ſes ouvrages, ou en les inſtruiſant eux-mêmes, & deſabuſant ceux qu'ils ont infatués par leur venimeuſe converſation, dont ils trouveront ici l'antidote, & pourront en même temps y apprendre le moyen de meriter comme Vous, le nom d'Amateurs du plus ſçavant & du plus beau de tous les Arts. Cette qualité dont

vous faites gloire, me donne lieu d'esperer, qu'il ne sera pas mal reçû, principalement si vous considerez, qu'il vous est offert par une personne, qui a les mêmes sentimens que Vous, pour toutes les belles choses, & qui fait aussi gloire d'estre avec respect,

MESSIEVRS,

Votre tres-humble & affectionné serviteur, J. R. Peintre

DESSEIN DE L'AUTEUR ET DE L'OUVRAGE.

IL y avoit déja long-temps, que le desordre & les abus qui se sont glissés dans l'Estat de la Peinture, m'avoient donné envie d'écrire, pour desabuser les esprits simples de l'erreur dans laquelle ils sont, touchant cet Art si divin, en leur faisant connoistre, que s'il semble estre décheu de son ancienne splendeur, & réduit à des bassesses indignes de sa noblesse, ils ne doivent pas s'en prendre à l'Art, mais à l'ignorance & à la lâcheté des ouvriers.

J'avois déja cent fois mis la main à la plume, pour reprocher à quelques-uns le deshonneur qu'ils font à leur profession ; mais la crainte de passer pour satyrique,

ou pour envieux, m'en avoit toûjours empêché ; me contentant d'apprendre à ceux avec leſquels je converſois, l'eſtime que l'on en doit faire, en leur montrant, que pour mépriſables que fuſſent la plûpart de ſes ſujets, il demeuroit toûjours lui-même : c'eſt à dire, le plus noble & le plus ſçavant de tous les Arts, & par conſequent toûjours également digne de la même gloire qu'il poſſedoit autrefois ; mais enfin, indigne des inſolences de quelques faux Peintres, & cherchant avec quelques-uns de mes amis, le moyen de vanger la Peinture de leurs outrages, un de la compagnie dît en riant, Qu'une belle Réforme ſeroit bien ſouhaitable dans l'Eſtat de la Peinture, pour reprimer l'audace de ces inſolens.

Cette propoſition faite en riant, donna divers ſentimens à un chacun, pour moy je me reſolus d'en venir à l'effect, quoyqu'on en pûſt dire ; j'écrivis donc hardiment, *La Réforme de la Peinture*, ſans ſçavoir encor bien ce que je voulois faire, ſinon de vanger cette belle Reine des Arts, des affrons que lui faiſoient à mes yeux, une troupe d'ignorans, qui penſans ſe retirer de la lie du peuple, où leur naiſſance les a rangés, en prenans la qualité de Maîtres-Peintres, y ont preſque enſeveli ce bel Art, qui n'a eſté donné aux hommes,

que

que pour estre l'entretien des plus beaux esprits, & le plus bel ornement des temples & des palais les plus magnifiques.

Je poursuivis neanmoins, sans vouloir changer de titre, & c'est pourquoy j'ay crû estre obligé d'avertir ici, que je n'ay pas prétendu réformer l'Art de la Peinture, qui s'est toûjours conservé tres-entier & infaillible, par le soin que ses plus chers nouriçons ont pris, de nous en laisser les principes & les regles originales, que tant d'esprits broüillons ont en vain tâché de corrompre; mais seulement de lui ôter la tache, dont sa beauté semble ternie, par l'impudence de je ne sçay quelle canaille, qui par un libertinage scandaleux, & pour se faire estimer habiles gens, font passer leur mere pour une vieille réveuse, afin de se soustraire à l'obeyssance qu'ils lui doivent.

Mon dessein n'a donc esté que de vous faire connoistre, qui sont ceux qui meritent le nom de Peintre, ou de bons connoisseurs en Peinture, en levant le voile, dont les libertins veulent cacher la Verité & la Science, pour mettre en leur place l'Ignorance & le Mensonge, dont ils font leurs Divinités.

Il est vray qu'il seroit à souhaiter, qu'une plume plus experimentée que la mienne, vouluſt bien se divertir sur cette ma-

tiere, mais puiſque perſonne ne ſe preſente, j'auray du moins l'avantage d'avoir donné le premier trait à un ouvrage, que quelque Sçavant ne jugera peutétre pas indigne de ſa main ; & d'avoir fait mon poſſible, pour contribuer à l'inſtruction des uns, & à la correction des autres.

Or afin de ne ſcandaliſer perſonne, & d'avoir pourtant la liberté de tout dire, je me ſuis ſervi de toute celle que peut donner la deſcription d'un Songe, en quoy j'ay tâché de *meſler le plaiſant à l'utile*, pour avoir au moins quelque ſorte d'excuſe envers ceux, qui ſe pourroient choquer de ma franchiſe, ſans toutefois rien dérober au divertiſſement du Lecteur : Car ſuivant mon deſſein, j'ay eſté obligé de faire voir dans les deux premieres Parties de cet Ouvrage, quels ſont les mauvais Peintres & Connoiſſeurs, ce qui ne ſe pouvoit mieux faire, qu'en entendant parler les uns & les autres ; c'eſt pourquoy je leur fais dire ce qu'ils ont dit en effect, ou à moy-même, ou à des perſonnes qui m'en ont fait rire plus d'une fois : S'il euſt même eſté beſoin, j'euſſe pû écrire tous leurs noms à la marge, ce que je n'ay pas voulu faire, pour leur épargner la confuſion qu'ils auroient, de ſe voir cités en qualité d'ignorans ; j'en ay même épargné pluſieurs, que j'avois reſolu de faire connoi-

ſtre, mais parce que d'ailleurs ils paſſent pour honneſtes gens, je me contente de leur adreſſer ce qu'un Ancien a fort bien dit : *Miſerum eſt Artem profiteri, & ad eius perfectionem non aſpirare*, c'eſt une choſe honteuſe & miſerable de faire profeſſion d'un Art, & de ne pas aſpirer & travailler, pour arriver à ſa perfection : Ce qui ſoit dit pour ces Peintres lâches, qui croupiſſent toute leur vie dans l'ignorance de la plus belle partie, & même ſouvent, des premiers élemens de leur Art. Caſſiã. coll.

Quant aux faux Connoiſſeurs, que j'ay auſſi bien voulu épargner, qu'ils ſçachent auſſi, que c'eſt la marque d'une arrogance intolerable, ou d'une ſtupidité preſque brutale, de ſe meſler de parler & juger d'une choſe que l'on ne connoiſt pas : Enfin, qu'ils étudient bien ce Proverbe, *Sutor ne ultrà crepidam*, s'ils veullent ne pas s'attirer le même affront, que reçût ce temeraire & ignorant Cordonnier, auquel Apelles le plus patient de tous les Peintres le dît premierement. Contentez-vous donc de rire de leurs extravagances, s'il vous en prend envie, ſans demander, Qui eſt celui-cy, ou celui-la ? ce qui n'adjoûteroit rien à votre divertiſſement, pour lequel je me ſuis haſardé d'écrire.

J'ay diviſé ce petit Ouvrage en trois Parties. Dans la premiere vous verrez les

desordres & la confusion qui sont dans la plus basse Classe des Peintres, qu'on peut justement appeler, *les Cacopeintres*; c'est à dire, mauvais Peintres, ou mauvais genies de la Peinture.

Vous verrez là leurs Festes & leurs ceremonies tragiques, leur Idole malotruë, leur insolence & leur effronterie à médire, & juger mal à propos de tout ce qui se presente à leurs yeux, selon que leur passion, ou leur ignorance les y poussent: le mépris qu'ils font des regles de l'Art, des ouvrages des plus sçavans Peintres, de la raison même & du bon sens: les extravagances des Protecteurs & Partisans de ces Antipeintres, & leurs ridicules façons de parler de la Peinture. Ensuite, les causes de ces déreglemens, qui empêchent même que ceux de cette Classe, qui pourroient s'en retirer, & s'élever au dessus de cette canaille, ne le puissent faire avec succez.

La seconde Partie contient la description de la seconde Classe des Peintres, qu'on apelle, *la Cabale*; les maximes trompeuses, libertines & pernicieuses, l'Idole & la Princesse des *Cabalistes*, leurs divisions & leur contestation, à qui aura l'honneur d'habiller à sa mode cette derniere, qui se trouve à la fin bizarrement ornée des habits de chaque Nation, ce

qui montre le genie confus & volage des *Cabaliſtes*, qui en prenant un peu de toutes les manieres qu'ils rencontrent, s'en font une batarde & effeminée, qui n'a que du fard & des couleurs, ce qui rend leurs ouvrages dignes de raillerie, leur ſuperbe emportement, & leur zele pour leurs Chefs de Caballe : le ridicule & impertinent Jargon dont ils ſe ſervent, pour publier les beautés chimeriques de leurs ouvrages, & leur honteux attache au lucre, qui eſt la cauſe de leur aveuglement.

Dans la troiſiéme Partie, eſt la deſcription de la premiere Claſſe des Peintres, ou plûtoſt de la ſeule & veritable Peinture. On voit d'abord la neceſſité de tomber entre les mains d'un bon Maiſtre, pour aller droit à ſa perfection, l'excellence de cette Science, ſa difficulté, la fin que le Peintre ſe doit propoſer dans ſon travail, les qualités & l'étude que doit avoir un Jeune-homme, dont on veut faire un digne Peintre, & la cauſe pour laquelle il y en a ſi peu de bons : la deſcription du Palais de la Peinture, ſon antiquité, ſa fondation, ſon aſſiette, & la difficulté d'y arriver, qui en détourne les ames lâches.

L'origine de la Peinture, ſon accroiſſement, ſa perfection, ſa gloire & ſes honneurs chez les anciens Grecs ; ſa décadence & ſes perſecutions dans les derniers ſie-

cles de l'Empire des Romains dans la Grece, ſon rétabliſſement dans l'Europe, & ſur tout en Italie : ſes dernieres perſecutions, ſon dernier rétabliſſement, ſa perfection & ſa gloire preſente en France, ſous le regne de notre incomparable Monarque : l'Academie de la Peinture, les ſciences que l'on y enſeigne, & que tout Peintre doit ſçavoir ; la Cour de la Peinture, l'affabilité & la majeſté de cette Princeſſe des Arts, ſon affliction au recit des deſordres de ſes ſujets : Enfin, ſon Arreſt pour la Réforme de ſon Eſtat.

Voila, MESSIEURS, ce que mon zele pour la Peinture, & mon indignation de la voir profanée par des faquins, m'ont inſpiré.

Je me ſoucie fort peu de quelle maniere les *Cucopeintres* & les *Cabaliſtes* en jugeront, puiſque je n'ay pas cherché de leur plaire ; je ſçay bien qu'ils diront que je ſuis un réveur, & peutétre encor pire, mais il faut les laiſſer abayer, puiſque c'eſt à eux que la pierre eſt jettée : Quoyqu'il en ſoit, il eſt toûjours vray qu'une telle Réforme ſeroit bien ſouhaitable, pour le rétabliſſment de la Peinture ; car quoyqu'elle ſemble eſtre maintenant en un treshaut degré d'honneur en quelques lieux, où l'on connoiſt ſa nobleſſe, elle eſt toutesfois plus deshonorée par une infinité de

Cacopeintres & de *Faux-Connoisseurs*, qu'elle ne reçoit de gloire du peu de bons Peintres qui s'y exercent, & de l'estime qu'en font le peu de Sçavans, qui s'y connoissent; & je pourrois luy faire dire aujourd'hui, avec autant de justice, qu'a fait de son temps le Cavalier Zuccaro dans sa complainte:

Ohime! ch'estinte son gratia & decoro,
D'imitar la Natura non vi è segno,
Ne il Salce si distingue da l'Alloro.
Arte senz'arte, ingegno senz'ingegno
Pasce l'occhio, e contenta lignoranza
Di bei colori, senz'alcun dissegno.
Equesto abuso ogni di piu savanza,
Ne piu si stima una Pittura rara,
Sol basta haver de quadri per usanza.

N'est-ce pas l'état où est maintenant la Peinture, & ce Poëte semble-t-il pas avoir décrit ce qui se passe de nos jours. Que je sois donc Réveur, il ne m'importe, puisque je suis un réveur de verités.

LA RE-

FAUTES A CORRIGER;

Page 44. ligne 28. liſez, rehauſſée d'or.
page 65. lig. 22. liſez, envyeuſe.
page 66. lig. 10. liſez, avec faſt.
page 67. lig. 15. liſez, cet ignorant.
page 72. lig. 29. liſez, ces illuſtres Maiſtres vous ont.
page 74. lig. 27. liſez, qualités toutes contraires.
page 79. lig. 30. liſez, rétournoient.
page 87. lig. 12. liſez, faiſoit volontiers ſa demeure.
page 98. lig. 8. liſez, *Vigilans labor.*
page 106. lig. 6. rayez, autres. Lig. 21. liſez, toutafait.
page 109. lig. 30. liſez, qu'on voyoit.
page 110. lig. 15. liſez, Terpſicore.
page 114. lig. 21. liſez, Parmeſan.
page 41. lig. 2. liſez, en paſſant un Peintre en Mignature, fort empeſché à deffendre un livre qu'il avoit compoſé de ſon Art, portant pour titre, *Maniere prompte & facile pour apprendre à deſſigner & peindre ſans Maiſtres*; Qui conſiſtoit à calquer une Eſtampe, ou à la peindre par derriere; car ſes confreres vouloient l'obliger à le ſupprimer, diſant qu'il rendoit leurs ſecrets communs, & mépriſables en les publiant de la ſorte; ce qui fiſt naiſtre, &c. ligne 6.

LA REFORME DE LA PEINTURE.

LE PRINTEMPS commençoit à ramener sur notre Contrée les beautés qu'elle avoit perduës, par les rigueurs de l'hyver, lorsque le desir de voir la Campagne renaissante, & de prendre part aux innocens plaisirs que cette agreable Saison inspire, m'obligea de quitter la Ville, dont les divertissemens commençoient à m'estre ennuyeux, pour aller joüir avec plus de repos, de ceux qu'un Village voisin m'offroit.

J'avois là tout ce qui peut entretenir un esprit qui aime la solitude, & afin d'y

avoir encor les Muſes pour compagnes, ma coûtume eſtoit de ſortir l'aprés midi de la maiſon, avec quelque Poëte à la main, afin que liſant ſes ingenieuſes compoſitions, je peuſſe me recréer tout enſemble, des beautés de l'Art, & de celles de la Nature.

Comme je prenois un ſingulier plaiſir à la Peinture, & que j'avois une forte inclination d'en connoiſtre les miſteres; un jour je pris un Livre qui traitoit fort doctement de cet Art, où aprés avoir leu quelques inſtructions fort neceſſaires, dont la lecture me conduiſit aſſés loin dans un Bocage: Je m'appliquay à lire l'examen de quelques ouvrages des plus excellens Peintres des ſiecles paſſés & du nôtre, enrichi de pluſieurs remarques tres-judicieuſes & tres-ſçavantes. Cette lecture me plût, tant que je fus obligé de m'arrêter prés d'une fontaine, pour la continuer plus tranquillement; mais à peine eus-je achevé, que le ſommeil me prît, en repaſſant par mon eſprit les belles idées qu'elle m'y avoit laiſſées, & ces Chefs-d'œuvres admirables avoient fait de ſi fortes impreſſions ſur mon eſprit, qu'ils donnerent lieu à un Songe, qui fut tout de Peinture, dont le ſouvenir m'eſt encor ſi doux, que ſi j'eſtois aſſeuré de réver toûjours ainſi, je voudrois toûjours dormir,

L'idée de la perfection de la Peinture.

ou tout au moins,

Proveniant medij ſic mihi ſæpè dies.

JE m'imaginay, qu'aprés avoir traverſé en me promenant une belle Campagne, j'eſtois venu inſenſiblement dans un Bocage, dont la belle verdure & l'ombrage me donnerent envie d'y prendre le frais : Je n'y eus pas plûtoſt fait quelques pas, que j'entendis un bruit confus, comme eſt celui de pluſieurs perſonnes qui diſputent en criant; je pourſuivis du côté où j'entendois ce tumulte, & aprés quelques détours, j'arrivay par un chemin ſpacieux à une grande Place, où arriverent avec moy quantité de Jeunes-gens, dont quelques-uns eſtoient aſſés mal-acccommodés; les uns y eſtoient pouſſés par force, les autres attirés par leurs camarades, qui les recevoient avec bien de la joye; les autres y accouroient avec un empreſſement ſurprenant, dans l'eſperance, diſoient-ils, d'un gain conſiderable & d'une fortune avantageuſe.

Paſſant outre, je vis au milieu de la Place une multitude confuſe de perſonnes de differentes conditions, parmi leſquels je remarquay même une aſſés grande quantité de Religieux de differentes couleurs, des Eccleſiaſtiques, des femmes & des perſonnes de la premiere qualité.

Tous estoient assemblés par troupes, au tour d'une Statuë posée sur un piedestail orné de feüillages ; les uns la regardoient avec admiration & respect, les autres preparoient avec empressement un Autel, & les choses necessaires pour un Sacrifice : Ma curiosité me rendit attentif à ce spectacle, & me fist considerer de plus prés cette Statuë, qui representoit une femme assés bizarrement ornée ; au reste, d'un ouvrage tout à fait disgracieux, & sans aucune marque de science & de beauté; aussi ne m'arrêta-t-elle pas long-temps la vûë, dans l'impatience où j'estois de sçavoir quels estoient ces gens-là, & quel sujet avoit assemblé tant de personnes si differentes d'habit, de sexe & de condition. J'en fus aussitost éclairci par un homme qui témoignoit s'interesser bien fort dans leur dessein. L'ayant donc abordé, il me dît que cette multitude estoit composée des plus habiles Peintres du monde, dont la plûpart estoient devenus sçavans par leur seule industrie, & les autres s'estoient perfectionnés à Paris, en Flandre & en Italie, d'où ils estoient revenus chargés de prix & de gloire : Qu'ils estoient assemblés là, pour celebrer les festes de la Peinture que cette Statuë representoit, & qu'aprés les sacrifices & les vœux offerts, on preparoit un banquet magnifique, aprés

lequel, chacun faiſoit part à l'Aſſemblée de quelque production de ſon Pinceau : Que les autres perſonnes que je voyois là, eſtoient tous gens d'eſprit & ſçavans, Amateurs & Protecteurs de la Peinture, qui decidoient avec les Peintres, de la bonté des Ouvrages qu'on preſentoit. En effet, je reconnus les uns à leur impertinente & ridicule maniere de parler de la Peinture, & les autres à leurs habits tous ſales & tachés de couleurs, à leur audace & façon de parler fantaſque & ſottement glorieuſe, qui ſont les caracteres ordinaires de l'Ignorance.

D'abord je ne pûs m'empêcher de rire des façons de faire de ces extravagans, & de leur Idole malotruë, croyant de bonne foy qu'ils joüoient quelque maſcarade ; car auſſi bien eſtoient-ils la plûpart déja yvres : Mais ayant reconnû leur aveuglement, je ne pûs retenir mon dépit, & mes plaintes ſur la Peinture, la voyant outrager ſi indignement par ces inſolens, qui rendoient à leur monſtreuſe Divinité des honneurs, qui n'eſtoient dûs qu'à ſa Grandeur.

Leur conteſtation eſtoit, de la maniere d'étofer leur Idole, car chacun la vouloit peindre à ſa mode : Un Moine de la couleur de ſon froc, un Curé comme le Saint de ſon village, un laquais Peintre lui vou-

loit faire porter les livrées de ſon maiſtre; quelques-uns même prîrent des couleurs, & vouloient la barboüiller ſur le champ, ſur quoy la diſpute s'échaufa de telle ſorte, qu'aprés les injures, il en fallut venir aux mains; chacun ſe ſaiſit des armes que le haſard lui preſenta,

Juvenal ſat 15.

Vina dabant animos: ergo acrior impetus & jam
Saxa inclinatis per humum quæſita lacertis
Incipiunt torquêre ....
Dehinc clamore pari concurritur, & vice teli
Sævit nuda manus, paucæ ſine vulnere malæ,
Vix cuipiam aut nulli toto certamine naſus
Integer: aſpiceres jam cuncta per agmina vultus
Dimidios, laceras facies, & hiantia ruptis
Ora genis, plenos oculorum ſanguine pugnos.

On vit donc auſſitoſt voler les pierres, & les godets pleins de couleurs, les palettes en morceaux, les uns ſe prendre à la gorge, les autres aux cheveux, & ſe roulller dans la bouë & le ſang; l'un crie, j'étouffe, l'autre au ſecours l'autre je ſuis mort, en effet, il en demeura quelques-uns ſur la place.

Cependant une troupe monte ſur le piedeſtail au tour de la Statuë, & ſe mettent en devoir de la peindre; l'un y met du jaune, l'autre du rouge, l'autre du bleu, enſorte qu'ils la mîrent bientoſt en état

d'eſtre plûtoſt un épouventail pour les oyſeaux, qu'une Idole pour des hommes. Là deſſus une autre troupe les vient charger, & voulant les arracher par force de la Statuë, qu'ils tenoient embraſſée, l'attirerent ſur eux, dont pluſieurs furent mis en tres-mauvais état, & la Statuë en pieces, dont la perte fut plus regretée, que le mal qu'elle avoit fait en tombant.

Enfin, ce fut par tout un vacarme épouventable, qui n'euſt pas encore ceſſé, ſi quelques perſonnes puiſſantes n'y euſſent fait mettre le holà; ce qui obligea les plus zelés de ſe débander, & d'aller chercher un autre lieu, pour celebrer leur ſolennité, où ils furent ſuivis de leurs Partiſans & Protecteurs.

Pour moy cherchant à détourner mes yeux d'un ſpectacle ſi pitoyable, je les ſuivis auſſi de loin, pour voir quelle cataſtrophe pourroit avoir une action, qui avoit eu une ſi funeſte entrée.

S'eſtans un peu éloignés, ils eurent bientoſt fait une Idole telle que la premiere, & enſuite offrirent leurs ſacrifices, parmi les chanſons & le vin, qui leur ayant monté à la teſte, les querelles recommencerent, pour la préference de quelques Tableaux, qui faiſoient horreur à voir; & peu s'en fallut, qu'ils n'en vinſſent aux mêmes extrémités que les premiers:

Mais ce qui me surprît davantage, ce fut de voir parmi cette troupe des gens que l'on estime dans le monde, dont le Peuple est infatué, & qui passent même dans l'esprit de quelques sçavans, pour de tres-habiles Peintres.

J'entendis là de jeunes écervelés vanter leurs ouvrages, & se donner de l'encens, avec une arrogance que j'eus peine à suporter. L'un couroit çà & là, montrant avec ostentation un ouvrage digne de risée, l'autre mépriſoit son voisin, & se vantoit d'avoir seul la veritable science de la Peinture : Je vis même avec douleur des laquais & des faquins s'ériger en Censeurs, prendre la qualité de Maistres-Peintres, & mépriser avec une insolence enragée, les Raphaëls, les Pouſſins & leurs semblables, & proposer pour deffi leurs effroyables barboüilleries, entre lesquelles un de ces Cacopeintres tardif & fantasque au possible s'écria tout d'un coup : *Laissez, Meßieurs, ces ignorans, & si vous voulez voir des Tableaux dignes de votre estime, considerez ceux-cy tous de mon invention, dans lesquels vous trouverez je m'asseure, autant de sujets d'admiration que de figures; je ne doute pas que plusieurs de mes competiteurs n'y portent envie, mais je sçay bien que tres-peu les pourroient imiter.* C'estoit une histoire Angloise, dont il avoit habillé les

lé les figures à la Grecque & à la Romaine, ouvrage au reſte, qui ne meritoit que le feu ou la bouë ; & lorſque je voulus lui demander raiſon de cent choſes qui choquoient la raiſon, l'hiſtoire, l'Art, la Nature & le bon ſens, il me fiſt des réponſes ſi remplies d'ignorance & de ſuperbe, que je le laiſſay là avec ces ſots admirateurs.

En échapant, je fus arrêté par un autre, qui vouloit à toute force me faire adorer une image de la peinture qu'il avoit peinte conformément à leur Idole malotruë. En eſquivant encor ce coup, un autre me vouloit traîner d'un autre côté, pour voir ſes Tableaux & une Medaille d'or, qu'il diſoit avoir remportée à l'Academie Royale de Paris, avec l'approbation de tous les Maiſtres de l'Art.

A peine pûs-je échaper des mains de ces importuns, & lorſque je penſois eſtre hors de danger de telles rencontres, je me trouvay au milieu d'une troupe de Damoiſeaux, qui aprés avoir apris deux ou trois mois à mal deſſigner ſous un Maiſtre ignorant, venoient là faire les Critiques & les Arbitres de la Peinture. Ce fut une ſcene aſſés facécieuſe, de les entendre vanter leur affection pour cet Art ſi merveilleux.

Je ne ſçaurois, diſoit l'un, aſſés admirer la vertu de ces petits balays, avec leſquels

on fait des Chefs-d'œuvres si admirables.

J'ay vû, disoit l'autre, tous les Tableaux du Louvre, de Fontainebleau, de Versailles, du Luxembourg & de tout Paris, mais je n'ay rien vû, qui m'ait tant charmé que ceux-là.

Un autre dît, qu'il avoit esté deux mois à Paris, où il avoit connû de tres-habiles Peintres, qu'il avoit beu avec celui-cy & celui là, & qu'il pouvoit aprés cela juger avec science des plus curieuses Peintures; & que pour marque qu'il s'y connoissoit, il en avoit aporté six grands Tableaux, qui lui avoient coûté cent francs, dont il avoit orné une Sale, qui ne cedoit en rien aux plus magnifiques de Paris.

Sur tout, disoit un autre, j'aime ces belles Perspectives d'Italie, où l'on voit des Galeries, des Palais & des Jardins magnifiques; un autre vouloit des Bocages, des Rivieres, des Rochers, des Chasses: L'un donnoit son jugement aux Fleurs, l'autre aux Animaux, l'un aux Fruits, l'autre aux Oyseaux, & ainsi chacun à la portée de son esprit.

Mais ce qu'il y eut de plus divertissant fut, que quelques-uns voulurent se mesler de prescrire des regles, & une methode certaine pour arriver à la perfection de cet Art; & entr'autres disoient, comme une chose de grande importance, qu'il

falloit s'étudier à bien connoiſtre les Peintures, & les bien meſler ſur la Palette, que la toile fuſt bien fine & bien apreſtée, les pinceaux bien déliés, & que ſur tout, la difficulté eſtoit de bien paſſer les Tableaux en huile.

Il y en ût un même aſſés ſot, pour dire, que la beauté & tout le ſecret de la Peinture conſiſtoient à ſçavoir bien broyer les couleurs, racontant à ce propos une fable aſſés plaiſante d'un Peintre François, d'ailleurs tres-excellent, mais à qui cette partie ſi neceſſaire manquoit encor, pour eſtre entierement parfait.

Ayant donc oüi dire, que les Italiens ſur tous les autres, excelloient en l'art de broyer les couleurs, ſe reſolut de paſſer en Italie, dans le deſſein de l'apprendre. Il va à Rome, où il s'engage ſous deux freres Peintres, qui paſſoient pour les plus habiles; & ayant paſſé là quelques années, dans le ſeul exercice de broyer, & s'y eſtant rendu ſçavant, en obſervant ſubtilement la maniere dont ſes Maiſtres s'y prenoient, penſa à retourner en France ſecretement, depeur que ces Italiens naturellement jaloux, de voir les beaux Arts paſſer aux autres Nations, ne conçeuſſent quelque envie, de le voir emporter leur ſecret. Il épia l'occaſion que ſes Maiſtres eſtoient hors de la maiſon, dont l'un avoit

commencé un Payſage, ſur lequel le François peignit une mouche ſi au naturel, que le Peintre revenant, prît ſon mouchoir pour la chaſſer, ce qu'il recommença deux & trois fois ; ayant enfin reconnû qu'elle eſtoit peinte, s'informa des autres Eleves qu'il avoit, ſi ſon frere eſtoit venu là, vû qu'il n'y avoit que lui qui ûſt pû faire cette merveille; mais ayant ſçû que ç'avoit eſté le François, & qu'il s'eſtoit auſſitoſt échapé, il penſa crever de dépit, de n'avoir pas eu la vie de cet Eſtranger, qui leur avoit dérobé le rare ſecret, qui les faiſoit eſtimer les plus habiles Peintres du monde, & que depuis, ce François paſſa pour le Coriphée de tous ceux de ſa Nation.

A la verité cette hiſtoire m'euſt fait rire, ſi la colere où j'eſtois, ne m'euſt donné d'autres ſentimens ; & voulant m'échaper, je me trouvay environné d'une multitude d'Ecoliers conduis par leurs Regens, qui venoient declamer leurs Epigrammes, à l'honneur de la Peinture & des Peintres, dont on avoit expoſé les Ouvrages, portans des branches de laurier, pour couronner ces teſtes creuſes, & témoigner l'eſtime qu'ils faiſoient de ces Cacopeintres.

Je les entendois loüer dans ces horribles Tableaux, *les beaux ombrages*, *les belles*

incarnations, les hardiesses du pinceau, les belles perspectives, les enfoncemens, les couleurs perçantes, le grand éclat, le beau lustre, les visages mignons, les traits bien déliés, les peintures fines & bien polies, les personnages bien campés, bien postés, bien dégagés, & cent autres beautés de cette nature, s'attachant même à des choses si basses, & avec des expressions si pedantesques, que je m'étonnay d'entendre des gens, qu'on apelle les beaux Esprits, & qui passent pour sçavoir tout, parler si mal à propos d'une chose, dont l'ignorance n'est pas excusable dans les personnes, qui aiment tant soit peu l'étude & la science des belles choses.

Il arriva ensuite des gens de longue robe, qui ne connoissant la Peinture que de nom, voulurent toutefois juger définitivement de la bonté des Ouvrages, & du merite des Ouvriers, ce qu'ils firent avec tant d'injustice, que j'eus peine à ne la leur pas reprocher : Au moins j'eusse souhaité là des Apelles, des Apollodores, ou des Stratoniques, pour aprendre à tous ces Messieurs, à ne se pas mesler indiscretement de parler des choses, dont ils n'ont pas la connoissance ; suivant ce beau Proverbe, que je souhaiterois qu'ils entendissent bien :

Quam quisque norit artem, in hac se exerceat.

En verité la patience me pensa échaper vingt-fois, entendant les impertinences de tous ces gnorans, qui vouloient passer pour les Protecteurs des beaux Arts, qu'ils eussent beaucoup plus honorés, en se taisant, qu'en parlant avec si peu de jugement.

Mais ce qui m'ennuya le plus, fut d'en entendre un, lequel aprés un long & ridicule discours qu'il fist, pour prouver sa noblesse, sa science & ses vertus, dît qu'il venoit chercher quelque habile Peintre, pour lui faire la description de sa Maison, qu'il avoit dessein de donner au Public, pour faire connoistre à toute la terre, jusqu'où s'étendoit sa magnificence. Aussitost une troupe de Cacopeintres se presenterent avec debat, à qui auroit l'honneur d'estre choisi d'un si grand Personnage, pour un employ si considerable & si glorieux: Lui les ayant tous considerés, en prît un des plus ignorans par la main, qu'il pria de le venir trouver chez lui, où il verroit, lui dît-il, des choses dignes d'occuper son esprit & sa plume. Notre Cacopeintre ne manqua pas de le suivre bientost aprés, pour faire les descriptions qu'il lui avoit demandées, qui n'ont pas donné un petit divertissement au Public, qui est tout ce que l'un & l'autre ont retiré de leur sotte demangaison d'écrire.

Aprés celui-cy, vint un certain grand discoureur, & malade du même mal d'écrire, qui cherchoit un habile Maistre, avec lequel il pûst s'entretenir de la Peinture, afin d'apprendre la maniere de parler justement de ce bel Art, pour aprés faire part au Public de ce qu'il en auroit appris, comme il avoit déja fait de plusieurs autres arts, métiers & exercices.

Il a écrit l'essay des merveilles de nature.

Il s'adressa donc à un, qui ravi d'avoir rencontré cette occasion de faire paroistre les beautés de ses Ouvrages, lui fist voir quelques Tableaux de sa façon, dans lesquels il lui fist admirer *les beaux gestes, mines & contenances des Images, les robes bien damassées, les belles pinceures, les rentretemens & les feintes agreables*: Aussitost l'autre prît des tablettes, & se mît à écrire tous ces beaux termes, & ces riches expressions avec soin, écoutant attentivement cet ignorant, qui continuoit à debiter les merveilles de ses Ouvrages.

Voyez, disoit-il, *Monsieur, reculer ce Payſage peint en petit volume, voyez ces arbres remuer au gré du vent, écoutez cette eau gazoüiller, ces oyseaux fendre le vent; ce coloris est vif, ces cheveux fins, ce drap est bien plissé, que cette verdure est gaye! Voyez ces mains de neige, ce teint delicat, cette charneure mignonne, on pourroit conter les côtes de ce corps, tant il est naturel, la besongne est par-*

faitement bien adoucie, & aussi bien faite, que si Nature l'avoit elle-même façonnée de ses mains.

A peine notre écrivain pouvoit suivre ce beau Hableur, tant il parloit avec chaleur & empressement, faisant remarquer dans ses ridicules barboüilleries, cent autres beautés chimeriques, avec des termes si extravagans, & des postures si grotesques, que je creus qu'il devenoit fol; je vous avouë que j'en eus peur, & je m'en fuis aussitost, les laissant dire & écrire tout ce qu'ils voulurent.

Tout proche de là, je trouvay une troupe de Dames, de Damoiselles & de Religieuses, qui venoient là chercher de jolis petits Tableaux fins, qu'elles regardoient contre le jour, passans leurs mains delicates dessus, pour connoistre si la Peinture estoit bien fine: C'eust esté un plaisir à tout autre qu'à moy, de les entendre discourir, selon la portée de leur petit esprit; mais je ne peus suporter leur babil, & quoy qu'elles eussent bien de quoy arrêter les yeux, elles me choquerent tellement les oreilles, que je ne pûs m'arrêter davantage à les écouter, depeur d'estre obligé de leur dire quelque verité malplaisante.

Je traversois toutes ces assemblées, comme si j'eusse passé par dessus des serpens,

Improvisum

Improviſum aſpris veluti qui ſentibus anguem
Preſſit humi nitens, trepidúſque repentè refugit ; *Virgil. j. aneid*
Haud ſecùs illorum occurſu tremefactus abibam.

Je croyois eſtre échapé, lorſque pour augmenter ma peine, je fus rencontré d'une eſcoüade de Moines & d'Eccleſiaſtiques, qui me parurent plus inſuportables que les autres, pour l'emportement ſurprenant, avec lequel ils blâmoient des Ouvrages, qu'ils euſſent deu reſpecter, donnant au contraire leur approbation à ceux qui ne meritoient que le feu.

Je vis là des gens, qui aprés avoir eſté élevés dans le Village, ou dans quelque pauvre boutique, dans l'ignorance de tout ce qu'il y a de beau au monde, ſe croyoient capables de juger de tout ce qui ſe preſente à leurs yeux, ſe ſervans de leur habit, qui les oblige à une humilité & une retenuë exemplaire, pour cacher une ambition ſcandaleuſe, de parler de tout ce qu'ils ne connoiſſent point.

Mais ma ſurpriſe s'augmenta encor davantage, lorſque j'aperçûs là des perſonnes de la premiere qualité, favoriſer les auteurs de ces barboüilleries, & leur donner des loüanges, qui n'euſſent eſté dûës qu'aux plus inſignes, dont ils mépriſoient

les ouvrages & la ſcience.

Tout ceci ne fut qu'un prelude du deſordre qui s'arriva enſuite, lorſqu'on vit paroiſtre une quantité d'aſſés bons Tableaux, qu'un Marchand Flamand vint expoſer en vente, penſant trouver là quelques Connoiſſeurs en Peinture : Auſſitoſt on entendit un murmure confus, ſuivi des acclamations d'une troupe d'ignorans, qui laiſſans ce qu'il y avoit de loüable dans ces Tableaux, crûrent ſe faire admirer, en loüant avec des paroles amphatiques & des geſtes de charlatan, la belle verdure des arbres & des prairies, un oyſeau, ou quelque animal bien tiré, la queuë d'un chien, les oreilles d'un aſne, l'écume d'un cheval, ou les cornes d'un bœuf peintes au naturel, une bouteille, un clou, une plume, un oignon, un coûteau, un ſoulier bien imités, & faiſans cent autres remarques encor plus ridicules.

Vous euſſiez vû là de ces gens, qui proteſtent d'abord, qu'ils ne ſe connoiſſent pas en Peinture, & qui par-aprés blâment, & s'emportent furieuſement ſur tout ce qui leur déplaiſt : D'autres au contraire, qui admirent & loüent tout, mais ſi ridiculement, qu'ils ſont encor plus inſuportables que les autres ; enfin, je n'ay jamais vû de Tableaux plus mal loüés, ou blâmés que furent ceux-là,

car tous en parlerent d'une façon si impertinente, & firent dessus des questions si sottes & si extravagantes, que le pauvre Peintre Flamand ne sçavoit s'il estoit avec des hommes, ou parmi des bestes: Et lorsqu'il fist voir quelques Portraits assés bien touchés, il se trouva là un Gentil-homme de village, auquel il prît envie de faire peindre le sien armé en cuirasse, avec un justaucorps de bufle par dessous, comme estoient quelques-uns de ceux que le Peintre avoit exposés, mais lorsqu'il fallut parler du prix, qu'il trouva plus haut qu'il ne s'attendoit, il s'imagina que ce qui rendoit un portrait si cher, estoit le prix des habics, ensorte que pour obliger le Peintre d'en rabatre quelque chose, il s'avisa de lui dire, qu'il ne seroit pas besoin de faire un justaucorps de bufle sous l'armeure, & qu'il se passeroit à du bazin, ou de la futaine, laquelle d'ailleurs seroit aussi commode, & qu'ainsi il falloit diminuer du prix; sur quoy je ne me pûs tenir de rire, non plus que le Peintre, qui lui ayant dit que ce seroit la même chose, se delivra de ce Campagnard, lequel témoigna estre bien surpris, de ce que les habits estoient si chers en Peinture, & passa ainsi l'envie qu'il avoit de se faire peindre.

Aprés ceux-cy, il s'en trouva de plus

ſuperbes, qui pour ne paroiſtre pas de la même Categorie, montrerent leur ignorance en des termes plus ſpecieux, ce qui les rendit d'autant plus dignes de moquerie, qu'ils vouloient ſe faire eſtimer ſçavans en Peinture, & paſſer pour les Mecœnas de ce bel Art.

Quelques-uns commencerent par une fiere oſtentation de la bonté de leur jugement, de la force de leur imagination, & de la delicateſſe de leurs yeux; enſuite, pour ſe donner du crédit ſur l'eſprit d'une Populace qui les écoutoit, firent une longue & ennuyeuſe hiſtoire de leurs voyages de Rome, de Veniſe, de Florence & d'autres Villes d'Italie, de Flandre & d'Allemagne, où ils avoient veu les plus rares Chefs-d'œuvres de la Peinture; quelques-uns même en avoient eſté chercher les reliques dans les ruines de Corinthe & d'Athenes, adjoûtans que dans ces Pays-là, ils avoient connû les plus habiles Maiſtres, d'où ils concluoient, qu'aprés cela, on pouvoit bien ſe raporter à leur jugement de la bonté d'un Tableau.

Un certain Gentil-homme que je connoiſſois, vint auſſi dire qu'il avoit chez lui des Originaux d'Italie, qu'il avoit achetés à Rome chez un marchand de Tableaux fins.

Un autre du même eſtat, dît que pour

marque de ſa magnificence, & de l'affection qu'il avoit pour la Peinture, il avoit chez lui depuis deux mois, deux habiles Peintres, qui avoient paſſé deux ans à Paris, auſquels il donnoit quinze ſols par jour, pour remplir ſa maiſon de Peintures fines, dont il vouloit faire une des plus magnifiques de la Province.

Tous ceux-cy plus enclins à la cenſûre, qu'à la loüange, commencerent à blâmer les plus Illuſtres, ſans épargner ny Raphaël, ny le Pouſſin, auſquels ils prefererent, avec une effronterie inſuportable, des gens indignes du nom de Peintre. Le mépris des Regles paſſoit chez eux pour une hardieſſe & une liberté, qu'ils appeloient admirable, & traitoient de peu Pratiqués & de faineans, ceux qui s'y attachent avec ſcrupule; pluſieurs même ne croyent pas qu'il y en dûſt avoir d'autres, que celles que leur caprice leur dictoit: Les ingenieuſes Compoſitions paſſoient pour des extravagances & des énigmes faites à plaiſir, la belle union & la charmante harmonie des Couleurs pour des Peintures ſales, enfumées & deſagreables, & toutes les ſçavantes beautés que l'on admire dans les ouvrages des Maiſtres de l'Art, pour des pertes de temps.

Entr'autres, un gentil-homme de campagne qui faiſoit le docteur & paſſoit en

effet pour un Oracle, aprés quelques rodomontades, dît d'un ton pedanteſque en mauvais Italien, qu'il avoit leu quelques Peintres Italiens & autres, dans leſquels il avoit trouvé les plus ſecrets miſteres de la Peinture, dont il pourroit faire leçon aux plus ſçavans Peintres. A cet abord, je ne peus m'empêcher de rire, pendant que mon docteur juroit par Albert Dure, Leonard de Vinci, Paul L'omaſſe, Jean Couſin & les autres, lorſqu'un Peintre lui dît d'un ton railleur & emporté : A quoy s'amuſe-t-on de ſe caſſer la teſte à lire ces extravagances, c'eſt ſe perdre à plaiſir & joüer à devenir fol. Albert Dure euſt bien mieux fait de ne point écrire, & de laiſſer étoufer dans ſa patrie la memoire de ſes réveries ; car tous ſes Ouvrages, à en parler ſainement, ne ſervent qu'à broüiller l'eſprit, & rendre confuſe une choſe qui n'a pas beſoin de preceptes; aſſeurément qu'il radotoit, car il eſt aiſé de voir avec ſes Nombres, ſes Portions & ſes Minutes, ſon Variant, ſon Corrompeur & les autres rapſodies, où l'on ne connoiſt rien, combien il s'eſt éloigné de la verité. Leonard de Vinci eſt embroüillé, & d'ailleurs il ne dit rien, que tout autre ne pûſt auſſi bien remarquer & écrire que lui. Paul Lomaſſe n'eſt qu'un diſcoureur ennuyeux. Jean Couſin eſt ob-

ſeur, & tous ſont inutiles. *Il faut que l'œil ſoit ſatisfait, au preiudice de toutes ſortes de raiſons, & que le compas ſoit ſeulement dans les yeux; & en un mot, l'œil & la main doivent eſtre la regle & les juges de la Peinture*, j'en feray plus en quinze jours, que tous ceux qui les ſuivent, n'en ſçauroient faire en ſix mois.

A ces mots mon pauvre Gentil-homme n'eut quaſi pas le mot à dire, parce que l'eſtime qu'il faiſoit de cet Antipeintre, lui fiſt croire qu'il s'eſtoit trompé juſques alors, proteſtant qu'il vouloit changer de ſentimens & de party, & croire avec lui, *que l'œil & la main doivent eſtre la regle & les juges de la Peinture.*

Un autre Peintre voulant adjoûter à ce que cet autre venoit de dire : Ce n'eſt pas, dît-il, en feüilletant un livre, ny en s'amuſant à ces bagatelles, qui ne ſont à dire vray, que des amuſemens de cerveaux creux, que l'on devient habile homme; c'eſt au pinceau que l'on voit ce que peut un Peintre, dont la principale étude doit eſtre dans la recherche des choſes, qui peuvent contribuer à la ſatisfaction des yeux, puiſque c'eſt pour eux ſeuls que la Peinture a eſté donnée aux hommes, c'eſt auſſi à quoy je me ſuis entierement appliqué; & je puis dire avec aſſeurance, que perſonne juſques ici, n'a approché de ma

Maniere tendre & charmante, j'en ateſte cette Province, dont tous les Temples & les Maiſons les plus magnifiques brillent des beautés de mon Pinceau.

A peine peus-je me retenir de quereller ces ignorans, mais quoyque mon party fuſt le plus juſte, je m'aperçûs bien qu'il n'euſt pas eſté le plus fort, & que ſi je voulois entreprendre de les contredire, j'allois avoir à dos une canaille inſolente, qui eſtoit penduë par les oreilles à la bouche de ces docteurs, dont ils reſpectoient les jugemens comme des Oracles.

C'eſt pourquoy je me retiray tout doucement, depeur de m'attirer à la fin quelque mauvaiſe affaire, ce que le Peintre Flamand fut auſſi obligé de faire, pour éviter la fureur des Maiſtres-Gardes, gens envieux & ennemis jurés de la ſcience; car apprehendant qu'il ne deſabuſaſt le Peuple, faiſant connoiſtre leur ignorance, ils lui firent deffenſe d'expoſer ſes Tableaux, & le ſommérent par l'autorité des Magiſtrats de ſortir de la Place. Pour moy je n'attendis pas qu'ils me fiſſent une ſemblable ſommation, car je ne cherchois qu'à ſortir auſſi d'un lieu, où je n'avois veu que de l'ignorance & du deſordre, & à me delivrer de la peine de ſoufrir tant d'inſolences.

Je paſſay donc le plus vîte que je pûs quelques

quelques autres assemblées, où je vis en passant des Peintres en Mignature & en Email, qui estoient prests d'en venir aux mains avec les Peintres à huile, qui leur disputoient la qualité de Maistres-Peintres ; ce qui fist naistre une longue dispute, dont je ne pûs attendre la fin, tant j'estois pressé de sortir.

J'arrivay enfin au bout de la Place, qui conduisoit dans le plus fort du bois, où je fus encor arrêté par une troupe de Peintres, que je m'étonnay de voir là, veu que la plûpart eust bien peu s'élever au dessus de tous ceux que j'avois rencontrés, ce qui m'obligea de leur demander la raison de leur lâcheté, & du peu d'amour qu'ils avoient pour la gloire : A cette demande que quelques-uns trouverent un peu trop libre, un de la troupe me répondit, que lorsqu'il avoit embrassé la Peinture, il avoit bien eu le desir d'arriver à sa perfection, ou du moins de s'y signaler, mais que les difficultés qu'il y avoit rencontrées, & le malheur qu'il avoit eu, de ne connoistre que trop tard l'ignorance des Maistres, sous lesquels on l'avoit engagé, avoient ruiné toutes ses esperances ; toutefois qu'il se consoloit, dans la pensée qu'il avoit de n'estre pas seul, ny le dernier de sa Classe.

Un autre dît, que si la Fortune l'eust

favorisé à proportion de ses esperances, il auroit tâché de devenir habile, mais que n'ayant pas eu les moyens d'apprendre, il avoit mieux aimé demeurer mediocre entre les Peintres, que de passer en quelque abjecte Profession.

Un autre maudissoit ceux qui l'avoient fait Peintre, sans consulter son inclination, disant: qu'il eust peu faire quelque fortune avantageuse dans une autre profession, mais qu'aprés y avoir passé la meilleure partie de sa vie, il se voyoit forcé de continuer comme il avoit commencé.

Un autre dît insolemment, qu'il se contentoit de ce qu'il sçavoit, que c'estoit assés pour lui que d'en voir d'autres au dessous de lui, & qu'il aimoit mieux la qualité de Maistre-Peintre avec moins de profit, que celle de Disciple, qui l'obligeroit à travailler sous la conduite d'autrui, à quoy il ne pouvoit se resoudre.

Un autre avoüoit franchement, qu'il avoit veu beaucoup, mais tres-peu profité; qu'il avoit demeuré long-temps à Paris, où il avoit beaucoup travaillé avec tres-peu de fruit, & que voyant la Peinture negligée & peu connuë dans sa Patrie, & que ceux-même qui se picquoient de s'y connoistre le mieux, estoient ceux qu'il abusoit plus facilement, il s'estoit resolu de

s'en tenir où il estoit, & de songer à s'acquerir du bien, n'ayant peu s'acquerir de la gloire.

Un autre enfin me dît d'un air, qui marquoit du déplaisir, qu'il avoit esté nouri dés ses plus tendres années dans la boutique d'un pauvre Peintre, où il n'avoit jamais entendu parler des choses necessaires, pour acquerir la moindre connoissance de la Peinture, & qu'il avoit passé sa jeunesse dans l'abus dont on l'avoit prevenu, que pour estre Peintre, il ne falloit qu'un peu connoistre les couleurs, & les appliquer sans raisonnement sur une toile, & que sa derniere perfection consistoit à copier quelque méchante Estampe, à faire des couleurs luisantes & bien polies, enfin qu'il ne falloit pas plus de science & d'étude pour estre Peintre, que pour estre Cordonnier, ou Tailleur d'habits; & qu'ainsi il se voyoit avec douleur reduit à la honteuse necessité de demeurer dans l'ignorance & l'erreur, s'il ne trouvoit bientost quelque favorable occasion de reprendre le bon chemin.

A Dire vray, j'eus compaſſion de ce dernier, & de quelques autres de cette troupe, j'euſſe même ſouhaité de bon cœur les aider, & j'allois leur répondre dans le deſſein de les conſoler, ou de les exciter à prendre courage, & à n'en pas demeurer là, lorſqu'une Jeune Femme d'un air fort galand, paſſa fort proche du lieu où j'eſtois, ſuivie de pluſieurs jeunes-hommes, dont la mine marquoit quelque choſe de plus genereux, que ceux que je venois de quiter, auſſi les regarderent-ils avec mépris, auſſi bien que leur Maiſtreſſe, qu'ils ſuivoient avec beaucoup de reſpect, & de témoignages de joye.

La Caballe.

Cette troupe joyeuſe me fiſt oublier ce que j'avois veu juſques alors, mais ſur tout la bonne grace de celle qui la conduiſoit me ſurprît, & me donna la curioſité de la conſiderer plus attentivement. Elle eſtoit d'une taille haute, d'une contenance fiere, ſa teſte eſtoit ornée d'un bouquet de plumes, ſon viſage doux & agreable, les yeux fort vifs, le teint delicat & vermeil, ſa robe eſtoit d'une étoffe tres-legere, de couleur de pourpre rechauffée d'or, avec une veſte d'un bleu palle brodée de même, & une écharpe de toile d'argent fort deliée, qu'un petit Zephir faiſoit voltiger derriere elle, avec

une partie de ſes cheveux & des rubans de ſa coëffûre, au haut de laquelle elle eſtoit attachée.

Quoyqu'elle paruſt un peu ambitieuſe, elle avoit pourtant je ne ſçay quoy d'engageant, qui me fiſt joindre à quelques-uns de ſa ſuite, pour m'informer de ſon nom & de ſa qualité.

Je trouvay ces gens aſſés acoſtables, qui me demanderent ce que je faiſois là; à quoy je répondis que le haſard m'y avoit conduit, & les aſſeuray que je n'avois aucune part avec ceux que je quitois, que voyant leurs folies, j'en avois ry d'abord, mais qu'ayant connû peu aprés leur ignorance groſſiere, avec leur ambition demeſurée, leur envie & leur mépris pour la ſcience; que voyant, dis-je, les outrages qu'ils faiſoient à la Peinture, l'amour que j'avois pour cet Art, m'avoit auſſitoſt donné du mépris & de l'horreur pour leurs ouvrages & pour leurs perſonnes, & que j'eſtois ſur le point de les quiter, lorſque je les avois veu paroiſtre.

Ils me témoignerent que ma réponſe leur plaiſoit, & l'un d'entre eux me répondit qu'il approuvoit ma colere contre ces eſprits mal tournés, & que ſi je voulois eſtre de leur compagnie, ils me feroient voir des Peintres, pour leſquels j'aurois plus d'eſtime, & dans l'entretien

desquels je trouverois autant de satisfaction, que j'avois trouvé de fâcherie parmi les autres. Ils m'apprirent aussi que cette Femme qui les conduisoit, estoit la Princesse des Peintres, qui presidoit dans leurs Academies & Assemblées, qui jugeoit & decidoit du prix des ouvrages, & donnoit des loix & des regles certaines & infaillibles, pour arriver à la perfection de la Peinture.

L'ardant desir que j'avois d'apprendre, me fist accepter avec joye une offre si obligeante, & je me joignis à leur troupe, croyant de bonne foy estre avec des gens, qui suivissent le chemin de la veritable Peinture, & qui pourroient me conduire à sa perfection, qu'ils se vantoient de posseder.

Je remarquay que ce petit entretien avoit donné le temps à quelques-uns de la derniere troupe que j'avois quitée, de s'approcher de ceux-cy, & que deux avoient tenté de s'y faire recevoir, esperant qu'on les favoriseroit des mêmes avantages qu'on me faisoit esperer; mais à peine en reçûrent-ils un, qui fut le dernier qui m'avoit témoigné tant de regret de n'avoir pas esté bien instruit.

Cependant la Princesse qui nous conduisoit, nous fist avancer dans le Bocage, que je trouvois plus beau & plus agrea-

ble qu'auparavant; elle nous fiſt traverſer pluſieurs chemins, ſans beaucoup de difficulté, & nous laiſſâmes à main droite un petit ſentier, dont l'entrée eſtoit fort raboteuſe & pleine d'épines, mais qui conduiſoit à un Palais magnifique, dont nous eſtions encor fort loin : Quoyque je ne viſſe cela qu'en paſſant,

...veluti primo qui ſurgere menſe Virg.
Aut videt, aut vidiſſe putat per nubila Æneid
Lunam.

Je reſſentis pourtant je ne ſçay quelle émotion ſecrette, avec une joye ſurprenante, dans la croyance que notre chemin ſe terminoit là; mais notre Guide nous conduiſit dans une allée fort large, couverte d'un beau gazon ſemé de fleurs, & plantée des deux côtés de diverſes eſpeces d'arbres, dont la verdure & l'ombrage me charmerent.

Ce fut là qu'elle me demanda ſi je commençois à trouver du plaiſir à ſa ſuite, & ſi j'eſtois dans la reſolution de ſuivre ſes loix, & de me donner à ſon ſervice; que ſi cela eſtoit, elle m'aſſeuroit de me conduire en peu de temps à la perfection de la Peinture que je cherchois, & par des chemins qui n'auroient rien de deſagreable; qu'elle en ſçavoit tous les ſecrets, & qu'avec tres-peu de peine, de temps & de travail, elle m'en apprendroit aſſés, pour

avoir une belle & glorieuſe reputation.

Je ne pûs me deffendre de répondre à tant de belles promeſſes, avec des témoignages d'une joye extraordinaire, & lui dis qu'il n'y avoit rien que je n'entrepriſſe, pour venir à bout de ma recherche, & que dans cette eſperance je demeurerois volontiers à ſon ſervice. Elle me demanda enſuite quel eſtoit le Livre que je portois, & voyant que c'eſtoit l'*Idée de la perfection de la Peinture*, elle me témoigna par une action dédaigneuſe, qu'elle en faiſoit tres-peu d'état, & ne pût s'empeſcher de faire voir ſur ſon viſage quelque ſorte de trouble, dont je m'aperçûs, & qui me fiſt connoiſtre qu'elle n'eſtoit pas ſatisfaite de me voir ce Livre entre les mains : Toutes-fois elle me le rendit, en me diſant, que je n'arriverois pas facilement où j'aſpirois, par le chemin que cet Auteur enſeigne, que quand j'aurois bien perdu du temps, & conſommé le plus beau de ma vie dans des difficultés épineuſes, il ne m'en reſteroit que le chagrin d'avoir ſuivi de tels conſeils ; que je n'acquerrois pas ny plus de ſcience, ny plus d'eſtime, en prenant ces longs détours ; & qu'enfin la fortune venant trop tard à mon ſecours, me feroit repenti r de n'avoir pas ſuivi les autres, qui ſe la rendent favorable avec moins de peine, & en moins de temps.

Croyez-

Croyez-moy, dît-elle, la perfection de cet Art ne consiste pas dans l'étroite observation des regles qu'il en donne, qui bien loin d'y conduire, en écartent ceux qui les suivent, & les ménent par des chemins ennuyeux & desagreables dans un Labyrinthe d'erreurs, d'où par aprés toute l'industrie d'un Dædale ne les sçauroit retirer. Il faut se donner plus de liberté, & songer premierement à satisfaire les yeux, *puisque c'est pour eux que la Peinture a esté inventée, & élevée jusqu'au degré où nous la voyons maintenant*; l'esprit se trouve satisfait de ce qui les flatte, & il s'accorde facilement avec eux, pour approuver ce qui leur plaist. *L'Art & les regles doivent estre sujets au Peintre, & pourveu que ses ouvrages fassent leur effet, qui est de tromper agreablement les yeux, c'est tout ce qu'on en doit attendre.*

Il faut donc, poursuivit-elle, s'étudier à la recherche d'une belle Maniere de peindre, vague, hardie, & sans contrainte, d'un dessein tendre & coulant, mais libre & de grande maniere, sans s'attacher avec scrupule à cent choses, qui gâtent la majesté d'un ouvrage. Prenez pour exemplaires les ouvrages de l'illustre & fameux Michelange, le Coriphée des Peintres Anciens & Modernes, d'un Titien, d'un Tintoret, d'un Georgion,

d'un Paul Veroneſe, du Guide, des Baſſans, de S. Martin, de Rubens, de Vandick, & tant d'autres que mes maximes ont rendus celebres, & auſquels la ſcience qu'ils ont acquiſe dans mon Ecole, a donné une reputation glorieuſe & immortelle, malgré la jalouſie & le caprice de quelques novateurs, qui ſous pretexte du rétabliſſement de la Peinture, tâchent en vain d'élever ſur le debris de l'eſtime qu'on a toûjours euë pour ces grands Peintres, une fauſſe renommée à leurs ſectateurs, & faiſans croire aux ſimples, qu'ils rendent un bon office à ce bel Art, le ruinent entierement, dégoûtans par les embarras & les difficultés dont ils l'ont obſcurci, ceux qui avoient deſſein de s'y perfectionner. Prenez d'autres chemins, ſi vous m'en croyez, & ne vous abandonnez pas à ces réveries, dans leſquelles, aprés un long temps & beaucoup de fatigues, vous ne trouverez rien de certain. Vous voyez méme, que ceux qui s'y ſont trop rigoureuſement attachés, ne ſont pas arrivés où ils pretendoient, & ont fait des choſes qui n'ont aucun agrément, & ne donnent pas à l'œil la ſatisfaction qu'il attend, & qu'il recherche dans la Peinture.

Imitez, me dît-elle, tous ces Jeunes-gens que vous voyez à ma ſuite, ils ſça-

vent faire le juſte diſcernement du vray d'avec le faux, ſuivez-les & profitez des conſeils que ma franchiſe vous donne.

J'eſtois dans l'impatience que cette ennuyeuſe exhortation finiſt, lorſqu'une troupe de Jeunes-gens fort leſtes, portans des deviſes & trophées de Peinture, vinrent au devant de ma nouvelle Maîtreſſe, aux pieds de laquelle ils ſe proſternerent humblement, lui faiſans offre de leurs ſervices & de leurs perſonnes, aprés quoy, ils la conduiſirent en bel ordre à la grande Place, où les autres l'attendoient avec impatience, ce qui me donna lieu de m'écarter un peu, pour reconnoiſtre en quelles mains j'eſtois tombé, & voir ce qui ſe paſſoit parmi cette autre ſorte de Peintres; car le mépris qu'on avoit fait de mon Livre, les beaux enſeignemens qu'on me venoit de donner, & les exemples qu'on me propoſoit, me rendoient déja cette Compagnie fort ſuſpecte.

Je m'en détachay donc & marchay devant vers la Place, que je trouvay remplie de perſones de tous eſtats, mais beaucoup plus civiles & plus honneſtes que mes premiers Cacopeintres; car auſſitoſt qu'ils eurent appris que la Princeſſe approchoit, on vit aller au devant d'elle les uns chargés de fleurs, les autres de riches

preſens, les autres portans quelques pieces de Poëſie, & cent autres gentilleſſes d'eſprit à la loüange de la Peinture & de la Princeſſe.

A la verité ce bel appareil me charmoit, & je fus quelque temps en doute, ſi je ne devois pas rejoindre la compagnie que j'avois quitée, & me remettre à la ſuite de celle à qui je voyois tant de gens d'eſprit & de qualité rendre des honneurs ſi reſpectueux.

Cette Place eſtoit auſſi beaucoup plus reguliere & en plus bel ordre, que celle des Cacopeintres. Elle eſtoit au milieu d'un bois de haute-futaye, que la fraîcheur & l'ombrage euſſent rendu encor plus agreable, s'il euſt eſté planté avec un peu plus d'ordre : Sa figure eſtoit ronde de deux ou trois cens pas de diamétre ; on voyoit au milieu une Statuë d'argent ſur un piedeſtail Corinthien de marbre blanc, poſé ſur ſix degrés de même : La Statuë eſtoit à la verité beaucoup moins mépriſable que celles des Cacopeintres, mais elle n'avoit pourtant rien de cette beauté majeſtueuſe, que l'on admire dans les ouvrages de ces excellens Sculpteurs de l'Antiquité. Elle eſtoit d'une proportion deſagreable, & dans une atitude tout à fait extravagante ; l'air de ſon viſage eſtoit bas & hagard, ſans aucune marque de

grandeur ; mais seulement d'une beauté fade & dégoûtante, laquelle toutefois charmoit ses adorateurs, qui ne pouvoient se contenter de la regarder.

Il y avoit à ses pieds quelques Livres de desseins, avec les instrumens necessaires à un Peintre en forme de trophée, & dans les quatre faces du piedestail, qui estoient revétuës de marbre noir, plusieurs Inscriptions en diverses Langues, dont la Françoise estoit à peu prés en ces termes.

A la Peinture toûiours glorieuse.

LE CHARME DES yeux, le divertissement de l'esprit, l'ornement du Monde, l'émule de la Nature, à laquelle les Peintres François, aprés l'avoir rétablie en son ancienne gloire, & renduë plus illustre qu'elle n'avoit jamais esté, ont érigé ce Monument de leur culte & de leur veneration.

Les autres disoient presque la même chose.

Telle estoit l'Idole des *Cabalistes*, pour

laquelle ils témoignoient tous avoir bien de la devotion, que quelques-uns euſſent bien voulu m'inſpirer; mais je fus auſſi peu touché de leurs paroles, que de la beauté imaginaire de leur Idole.

La Place eſtoit ornée tout au tour de Statuës, que les Cabaliſtes avoient fait ériger à leurs Princes, entre leſquelles celle de Michelange occupoit le premier lieu, accompagnée de celles du Titien, du Georgion, de Paul Veroneſe, du Tintoret, des Baſſans, du Correge, du Guide, de Rubens, Vandick, Zuccaro, Lanfranc, Joſeph Pin, Maiſtre Rouſſe, Saint Martin, Ribera, Pietre Teſte, Freminet, Tempeſte, Blœmaert, P..... V..... B. ... V. .. &c. toutes poſées ſur leurs piedeſtaux, avec chacune une Inſcription à leur loüange.

On ne voyoit là ny les Apelles, ny les Timanthes, ny les Raphaëls, ny les Pouſſins, ny les Leonards de Vincy, ny les Jules Romains, ny les autres de ce merite, dont on ne ſe doit pas étonner, veu qu'ayans tous eſté les Antagoniſtes de ces faux Peintres, les Cabaliſtes n'avoient garde de leur donner place parmi ceux dont ils ont mépriſé les ouvrages & les maximes.

Aprés donc avoir traverſé la Place, j'entray dans une allée de Tilleuls couverte en haut par l'épaiſſeur des feüillages

& des fleurs, qu'un doux Zephir faiſoit tomber à terre comme une petite pluye, qui répandoit par tout une odeur tres-agreable : Les deux côtés eſtoient bordés entre chaque arbre de quantité de petits baſſins, d'où ſortoient autant de jets d'eau, qui donnoient à ce lieu une fraîcheur tres-commode. Cette charmante allée me conduiſit à une Verte-ſalle fort ſpacieuſe, laquelle outre la beauté & l'agreable odeur des arbres qui la formoient, eſtoit encor ornée de Tapiſſeries, où l'on voyoit des combats & des chaſſes de Tempeſte & de Rubens, des payſages de L ... de Bruin, de Bril, de P.... &c. & d'autres telles repreſentations de divers Auteurs Cabaliſtes, dont tous les ſpectateurs témoignoient faire grand eſtat, ce qui me donna lieu de juger, que ce n'eſtoient pas encor là les Peintres que je devois prendre pour exemplaires, & pour guides au chemin de la perfection de la Peinture.

Je vis là pluſieurs François, Flamands & Italiens, quelques Allemands, Anglois, Eſpagnols & autres, dont les uns attachoient proprement aux branches des arbres diverſes deviſes & inſcriptions à l'honneur de leur Reine, chacun lui voulant à l'envy donner ſon éloge particulier, pour marque de ſon eſtime & de ſa veneration : Les autres s'empreſſoient fort à

lui preparer un Trône, & à orner la Verte-salle des plus precieux Tableaux des Peintres de chaque Nation, en quoy je les trouvay un peu plus spirituels & plus polis que les Cacopeintres ; mais peu aprés ils firent bien paroistre qu'ils n'estoient pas exents des follies, qui m'avoient fait mépriser les autres.

Car comme chaque Nation vouloit presider à cet ouvrage, & faire tout à sa mode; cette diversité émeut une grande contestation, qui ne se fust, je crois, pas terminée moins funestement que celle des Cacopeintres, si la Princesse ne fust arrivée pour y mettre le holà.

Aussitost qu'ils l'aperçûrent,

Virg. j. Æneid.

....veluti magno in populo cùm sæpè coorta est
Seditio, sœvitque animis ignobile vulgus ;
Iámque faces & saxa volant, furor arma ministrat.
Tum pietate gravem & meritis si fortè virum quem
Conspexêre ; silent arrectisque auribus adstant :
Ille regit dictis animos & pectora mulcet.

Ainsi s'arrêterent ces mutins à la vûë de la Princesse, laquelle aprés avoir reçû leurs respects, voulut sçavoir la cause de leur different, & donna la liberté à chacun d'exposer son droit, afin de terminer promptement

ptement cette querelle ſcandaleuſe à ſon Eſtat.

Voilà que tous commencerent de parler enſemble chacun en ſon Langage, & plaider leur cauſe avec une chaleur & un emportement, qui marquoit que l'affaire eſtoit d'importance, ce qui ne donna pas un petit divertiſſement.

Leur different eſtoit, comme j'entendis des François, que chacun vouloit orner le Trône à la mode de ſon Pays, & placer les Tableaux de ſes Peintres le plus honorablement.

Mais la Princeſſe ordonna qu'ils parleroient les uns aprés les autres; & là-deſſus un Eſpagnol s'avança avec une gravité compaſſée au milieu de l'Aſſemblée, où aprés avoir retrouſſé ſes mouſtaches relevées en croiſſant, & fait deux ou trois rodomontades, commença par un long prelude à la loüange des Peintres de ſa Nation, qui ennuya fort la Compagnie; aprés quoy, il étendit ſur un grand tapis de Turquie un Pavillon aſſés magnifique, enrichi de broderie d'or & des Armes d'Eſpagne. Avec cela il fiſt montre à la Princeſſe d'un habit à l'Eſpagnole, diſant: Qu'il avoit lieu deſperer qu'elle voudroit bien ſe parer de ces ornemens, puiſque c'eſtoit en ſon Pays particulierement que la Peinture fleuriſſoit, & que ſe conſer-

voient les plus beaux Ouvrages que ſes nouriçons euſſent travaillés, dont il preſenta une grande quantité pour la décoration de la Verte-ſalle, & qu'il ſoûtenoit devoir eſtre placés au premier rang.

Aprés un Italien ſe preſenta le pot en teſte & la targue au bras, diſant : Qu'il ne ſoufriroit jamais qu'on fiſt cet affront à ſa Patrie, qui avoit eſté de tout temps la mere & la nourice des beaux Arts, & ſpecialement de la Peinture ; qu'elle avoit élevé dans ſon ſein les plus illuſtres Peintres, dont il fiſt une longue liſte, mettant à la teſte le fameux & incomparable Michelange, comme le Prince & le Coriphée de tous les Peintres de la terre ; adjoûtant que ceux même des autres Nations, qui aſpiroient à la perfection de cet Art, l'alloient chercher en ſon Pays.

Il expoſa donc ſon Pavillon orné tres-richement des Armes des Princes d'Italie, à quoy il adjoûta un habit à l'Italienne pour la Princeſſe, proteſtant qu'il feroit armer toutes les Puiſſances d'Italie contre ſes competiteurs, s'ils vouloient la diſſuader de ſe ſervir de ces ornemens, & de donner la preference aux Tableaux qu'il expoſoit, dont le moindre meritoit, diſoit-il, d'eſtre préferé au meilleur de tous les autres.

Il vouloit encor continuer, lorſqu'un

François prît la parole, refutant d'abord ce que les premiers avoient avancé, disant : Que ny les uns ny les autres n'avoient aucun droit de pretendre qu'on leur accordaſt ce qu'ils demandoient; qu'à peine connoiſſoit on un bon Peintre Eſpagnol, qu'à la verité l'Italie avoit eu pendant quelque temps l'avantage d'avoir des plus braves, mais que la plûpart n'étoient plus à la mode, que la Peinture avoit paſſé en France avec tout ce qu'elle avoit de plus beau, depuis qu'elle s'eſtoit vûë negligée des Italiens, pour y recevoir les careſſes du plus grand Roy du Monde, & les hommages d'une Nation plus ingenieuſe : Que l'on voyoit maintenant dans Paris ſeul plus d'excellens Peintres, que jamais toute l'Italie n'en avoit élevé, que là ſeulement elle eſtoit en ſon luſtre & au plus haut point d'honneur qu'elle pûſt jamais eſtre, auſſi-bien que toutes ſes ſœurs, avec leſquelles elle partageoit les loüanges & les applaudiſſemens des plus beaux eſprits du Monde; que tous les Palais eſtoient des Eſcurials & des Belvederes, les Egliſes des Vaticans; que l'on ne voyoit plus par toute l'Italie que les ruines des lieux qu'elle avoit abandonnés, & qu'enfin la France ſeule avoit le droit de donner des loix de la Peinture à toute la Terre, & par conſequent d'eſperer que

la Princeſſe lui feroit juſtice, en recevant ce qu'il lui offroit de ſa part. Il preſenta donc un tres-beau Pavillon de velours bleu ſemé de Fleurs-de-lys d'or, orné des Armes de France, enſuite un monde d'habits tres-ſuperbes, dont il vouloit ſur le champ revétir la Princeſſe, pendant que les autres François plaçoient déja leurs Tableaux au tour de la Verte-ſalle; mais comme il y alloit de l'intereſt de beaucoup d'autres, elle voulut donner le temps à tous de parler.

Il fut donc interrompu par un Flamand, qui dît en montrant ſon Pavillon ſemé d'Aigles & de Lions en broderies, avec une robe Flamande, que perſonne ne pouvoit avec juſtice lui diſputer l'honneur d'orner le Trône & la perſonne de la Princeſſe à la mode de Flandre, puiſque tout le monde ſçavoit que ny l'Italie, ny la France, ny toute l'Europe enſemble n'avoient jamais eu tant d'illuſtres Peintres, comme on voyoit en ſon Pays, que c'eſtoient principalement ces belles Provinces où la Peinture avoit choiſi de tout temps ſon plus agreable ſejour, & qu'elle s'eſtoit fait gloire d'en favoriſer les habitans au de là-de toutes les autres Nations de la terre; que c'eſtoit là qu'on voyoit les plus rares prodiges de cet Art, que ſes Academies avoient donné des Peintres à

tous les Princes de l'Europe, dont les Palais estoient embellis & enrichis de leurs ouvrages, & qu'ainsi la Princesse feroit honneur à la Peinture & justice à la Flandre, de donner à ses Tableaux la preference qu'ils meritoient.

Un Anglois parla ensuite, & dît qu'il ne pretendoit pas appuyer sa cause par le grand nombre de ses Peintres, mais par la bonté de leurs ouvrages, dont il presenta un bon nombre, qui representoient des Combats de mer, des Tempestes, des Animaux, des Payſages & quelques-uns d'histoire, toutefois peu considerables. Il ne laissa pourtant pas de presenter son Pavillon, & des habits pour la Princesse à la mode d'Angleterre, qui pouvoient bien tenir leur place parmi les autres.

Aprés ceux-cy un Allemand se presenta, lequel apparemment sortoit de table; car à peine peut-il dire quelques mots à la loüange de ses Peintres, tant il estoit yvre, ce qui obligea un de sa troupe qui ne s'estoit pas trouvé au festin, de prendre la parole en faveur de sa Patrie: Entr'autres choses, il vanta fort le Cabinet de Peinture de l'Archiduc, rempli des ouvrages du Titian, du Tintoret, du Georgion, du Bassan, &c. qu'il fist voir en Estampes, neantmoins la plûpart assés mal gravées, que toute l'Assemblée admi-

ra, les preferant à toutes les beautés de l'Europe. Il offrit auſſi à la Princeſſe un Pavillon Imperial enrichi des Armes de tous les Princes d'Allemagne, avec un habit tres-ſuperbe & quantité de Tableaux, qui eſtoient, diſoit-il, autant de miracles du Pinceau.

Enfin, aprés que chacun eut dit tout ce qu'il voulut pour appuyer le merite de ſa cauſe, la Princeſſe ſe leva, & ſans autre forme de procez, commanda à un jeune Officier de ſa ſuite de lui bander les yeux, ce qui fut fait, chacun attendant en ſuſpens ce qu'elle vouloit faire: Elle prît donc à droit & à gauche de tous les habits qu'on lui avoit preſentés, autant qu'il en falloit pour ſa Perſonne, & s'en revétit ſur le champ; elle en fiſt autant pour l'ornement de ſon Trône, prenant un Pavillon de France, une des Courtines de l'Eſpagnol, l'autre de l'Allemand, le doſſier de l'Anglois, le fauteüil de l'Italien & le reſte du Flamand, ce qui fiſt une bigearreure tout à fait ridicule; & pour elle ce fut un plaiſir de la voir avec une Juppe Françoiſe & un Colet de point-de-Paris, le corps d'une Flamande, des manchettes Eſpagnoles, une coëffûre Italienne avec des patins de Veniſe; enfin, elle prît un peu de tout, ce qui fiſt la plus plaiſante maſcarade qu'on vit jamais.

Comme elle s'aperçût que quelques-uns murmuroient de ce Jugement, elle fiſt publier par un Heraud, que ceux qui ne la voudroient pas reconnoiſtre pour leur Reine en cet eſtat, euſſent à ſe retirer de ſa preſence : Pluſieurs accepterent bien volontiers ce petit exil, ſe ſeparans en diverſes bandes, ſelon la diverſité de leur genie ; mais la plus grande partie demeura, & rendit auſſitoſt ſes reſpects à la Princeſſe, & lui prêta le ſerment d'une fidelité inviolable.

Alors elle commença à trancher de Reine, donnant ſes ordres par tout, & faiſant ranger les Tableaux qu'on avoit aportés pour la décoration de la Verteſalle, ſelon ſa fantaiſie, donnant la premiere place à ceux de Michelange, aprés lui à ceux de tous les autres Cabaliſtes, qu'elle loüa hautement, faiſant au contraire peu d'eſtat de ceux de Raphaël, de Leonard de Vincy, du Carache, de Jules Romain, du Dominiquin, & de tous ceux qui n'ont pas ſuivi ſes maximes, qu'elle deffendit aux Jeunes-gens de ſa ſuite de copier, ny deſſigner d'aprés, mais de s'étudier aprés ceux qu'elle leur propoſoit pour exemplaires, dans leſquels elle leur faiſoit ſeulement admirer *la fraîcheur & la vageſſe du Coloris, la franchiſe du Pinceau, les touches hardies, les Couleurs bien*

empaſtées & bien nouries, les coups de Maiſtre, la grande Maniere, les muſcles bien reſentis, les belles teintes, la morbideſſe des Carnations, & force autres beautés chimeriques de cette nature, dont toute l'Aſſemblée demeura charmée, reconnoiſſant pour vray, que c'eſtoit en cela ſeul que conſiſtoit toute la perfection de la Peinture; ce qui fut ſuivi d'acclamations à la gloire de la Peinture & de la Princeſſe, laquelle aprés avoir donné aux Auteurs de ces Tableaux mille beaux éloges, & loüé la fidelité avec laquelle ils avoient toûjours obſervé ſes loix, ordonna aux Graveurs d'en graver autant qu'ils pourroient, principalement des Modernes, pour oppoſer à quelques ouvrages de Monſieur Pouſſin qui commençoient à paroiſtre en Eſtampe, afin de faire voir à tout le monde la difference des uns & des autres, à l'avantage de ſes partiſans.

Enſuite elle condamna pluſieurs Livres de peinture comme pernicieux à ſon Eſtat, entr'autres, l'*Idée de la perfection de la Peinture*, *le Traité de Leonard de Vincy*, *les Livres d'Albert Dure*, *de Paul Lomaſſe*, & quelques autres encor tres-ſcientifiques, deffendant à tous ſes ſujets, ſous des peines tres-griéves, de les lire, ou donner, ou conſeiller de lire à leurs Eleves; ordonnant deplus à deux ou trois de ſa ſuite

d'écrire

d'écrire contre, afin, disoit-elle, de desabuser ceux qu'ils auroient déja peu tromper, & empescher les autres de tomber dans les mêmes erreurs, leur faisant voir comment ils ont corrompu par leurs difficultés dégoûtantes, tout ce qu'il y avoit d'agreable dans la Peinture.

Aprés cette injuste & insolente condamnation, on lui en presenta quelques autres de nouvelle edition remplis de bagatelles, & qui font consister toute la science de la Peinture dans *l'imagination, la main & les yeux*, composés par quelques-uns de ses sujets, auxquels elle donna son approbation, avec mille loüanges aux Auteurs, dont elle témoigna publiquement faire une estime particuliere, ordonnant que ces Livres fussent l'étude & la Guide de tous ceux qui aspireroient à la perfection de la Peinture.

Tous ces témoignages d'une ignorance ennuyeuse me dégoûterent tellement de cette Cour, que je resolus de l'abandonner, & de chercher ailleurs la veritable Peinture & les vrays Peintres, sous la conduite desquels je desirois ardamment me ranger, pour me rendre digne de ses faveurs.

Mais comme je retournois sur mes pas, pour reprendre le chemin que cette Princesse Cabaliste m'avoit fait passer, espe-

rant qu'il me conduiroit à ce que je cherchois ; je rencontray dans la grande Place ceux qui s'eſtoient retirés de ſon obeyſſance deſaprouvans ſon jugement, dont quelques-uns eſtoient ſeuls, qui s'eſtans, comme on dit, coëffés de leur Marotte, travailloient avec beaucoup de peine à ſe faire une Idole de leurs propres mains, qu'ils tâchoient de faire adorer à tous ceux qui les abordoient, mépriſant avec fuſt celles des autres, loüant leur induſtrie & la bonté de leur eſprit, d'avoir en peu de temps fait voir, qu'ils n'avoient beſoin du ſecours de perſonne pour devenir Maîtres, & qu'ils pouvoient trouver chez eux de quoy ſatisfaire à leurs deſirs.

Les autres eſtoient aſſemblés en petites bandes au pied des Statuës des Peintres, qui eſtoient élevées au tour de cette Place, chacun ayant choiſi celui qui lui plaiſoit, & qu'il ſe propoſoit pour imiter : On entendoit crier les uns, Vive le fameux Michelange le parangon de tous les Peintres, vive le ſçavant Tintoret, une autre bande crioit, vive l'ingenieux Baſſan, une autre vive le brave S. Martin ; enfin les uns pour celui-cy, les autres pour celui-là rempliſſoient l'air de cris, & toute la Place de tumulte & de querelles, chacun voulant preferer ſon Apelles à celui de ſon compagnon.

De là ma curiosité me fist approcher d'une autre troupe, que je vis attentive à considerer de fort prés quelques Tableaux du Bassan, que les uns vouloient estre originaux, les autres copies seulement ; sur quoy je croy qu'ils en fussent venus aux mains, si un grand Seigneur chef de cette troupe ne les eust accordés ; car en regardant ces Tableaux par derriere, & disant qu'il les croyoit originaux, parce qu'ils estoient peints sur de la toile d'Italie, il termina tout le different. Nonobstant la mauvaise humeur où j'estois, je vous avouë que je ne me pûs empescher de rire de la niaiserie de ces ignorans, qui ne laissa pas de contenter toute la compagnie, ce qui m'obligea de m'en éloigner pour rire plus à mon aise.

Poursuivant mon chemin, je rencontray une autre troupe, dont le Maistre me fist voir quelques Tableaux qu'il me dît estre de son invention, & me pria en soûriant de lui en dire mon sentiment, ce que je fis avec autant de franchise, que je croyois qu'il y en avoit en cette façon d'agir si libre ; mais comme je voulus user du droit qu'il m'avoit donné de lui en dire les deffauts, il changea aussitost de contenance & de discours, & aprés quelques excuses assés sottes qu'il me donna, pour cacher son ignorance, je le laissay ; pour

lui épargner la confusion où je vis qu'il commençoit à entrer, d'avoir trouvé un censeur en une personne qu'il croyoit devoir estre l'admirateur de ces inepties.

Ainsi je quittay ces lieux pleins de desordre, ne pouvant plus soufrir l'ignorance de ces faux Peintres, & les outrages qu'ils faisoient à la Peinture.

Estant donc sorti du Bocage avec assés de difficulté, pour les détours que je fus obligé de prendre, craignant de retomber encor une fois parmi quelque autre sorte de Peintres, peutétre plus insuportables que ceux-cy, je m'arrêtay prés d'un petit ruisseau, tout pensif, ne sçachant de quel côté je devois marcher; je conjurois le Ciel de m'envoyer quelque bon genie, qui me conduisist où j'aspirois, lorsque je vis paroistre un venerable Vieillard, d'un air majestueux & grave, qui m'inspira d'abord du respect & de la veneration, & voyant qu'il venoit à moy, j'eus assés de confiance pour l'aborder; & aprés l'avoir humblement salüé, il me demanda ce qui m'arrêtoit là & la cause de ma tristesse: Je lui ouvris mon dessein, lui declarant mes tendres affections pour la Peinture, le déplaisir que j'avois de l'avoir vûë traiter si indignement par ses pro-

pres ſujets, & de plus la reſolution où j'eſtois de la vanger de tant d'affrons qu'elle recevoit de ceux mêmes, qui la devoient proteger & deffendre contre l'inſolence de ces revoltés, qui abuſans impunément du nom de Peintre, l'avoient honteuſement precipitée avec eux dans l'opprobre.

Il me témoigna de ſon côté qu'il approuvoit mon deſſein, & que la Peinture l'avoit exprés envoyé vers moy, pour m'aider à en venir à bout, & me conduire dans ſon Palais. Et aprés lui avoir répondu à quelques interrogations qu'il me fiſt, & raconté tout ce qui m'eſtoit arrivé, il me prît la main, en me diſant: Allons, je veux moy-même vous conduire, & vous rendre poſſeſſeur du bien que vous cherchez; ayez bon courage, & je croy que vous ne vous repentirez pas de m'avoir ſuivi: Au reſte, je ſuis bien aiſe que vous ayez vû les Peintres que vous venez de quiter; car le deſordre & les abus que vous avez trouvés parmi eux, feront que vous admirerez avec plus de plaiſir, le bel ordre que vous verrez parmi ceux que je vous veux faire voir, & que vous connoiſtrez mieux l'utilité de la ſcience que vous apprendrez d'eux.

La Peinture eſt ici priſe pour quelq; Muſe, ou quelque Divinité.

Alors je connûs que mes vœux eſtoient veritablement exaucés, & que j'eſtois en de tres-bonnes mains; je ne pouvois aſſés

admirer mon bonheur, ny remercier l'Auteur d'un tel bienfait, dont je reconnûs encor mieux la grandeur, par les belles instructions que ce sçavant homme me donnoit en me conduisant.

Vous sçavez, me disoit-il, que la connoissance des belles & grandes choses ne s'acquiert qu'avec beaucoup de travail, & que plus une science est relevée, plus aussi elle demande d'application & d'étude pour arriver à sa perfection : C'est pourquoy comme vous connoissez l'excellence de celle que vous cherchez, qui n'est pas, à proprement parler, une seule science, mais une union & un assemblage de toutes les belles sciences. Ne vous étonnez pas, si l'on vous demande pour l'acquerir une application toute particuliere ; car comme dit fort bien l'Auteur que je vous voy entre les mains : *Il n'y a peutêtre rien d'ingenieux entre les hommes, dont la connoissance soit plus sublime, & la perfection plus difficile à atteindre, que celle de la Peinture.*

Vous voyez qu'il avoüe qu'il y a de la difficulté, mais aussi une gloire immortelle en est la récompense, qui est la seule fin pour laquelle on doit travailler, principalement en cet Art ; car vous sçavez, par ce que vous avez vû vous même, que tant de desordres viennent principalement, de ce que la plus grande partie des

Peintres d'à preſent ne travaillent que pour l'intereſt, & pour des fins qui ſont condamnables dans les métiers les plus abjects.

Adjoûtez à cela l'amour deſordonné des plaiſirs qui les endort dans une lâche moleſſe, dont tout ce que la gloire a de charmes ne les peut retirer : Il n'y a point de paſſion plus baſſe que l'Avarice, il n'y a point de vice plus infame que la Volupté, qui jette les eſprits dans une honteuſe ſervitude, & les traîne dans le precipice, où tous les talens qu'ils pouvoient avoir ſont engloutis.

Ils ne penſent plus qu'à débuter celuicy, qu'à tendre des pieges à cet autre, qu'à tirer une infame guain de toutes choſes, vendans pour cela juſques à leurs ames, miſerables eſclaves de leurs paſſions; En un mot, le Crime paſſe pour Vertu, & la vertu devient un crime : Voilà les funeſtes effets de ces deux paſſions, qui ſont la veritable cauſe de la baſſeſſe, dans laquelle ces eſprits libertins croupiſſent.

Prenez des routes toutes contraires, ſi vous voulez arriver à la perfection que vous recherchez. Aimez la vertu, ſans laquelle toutes vos entrepriſes ſeront vaines, & que la belle Gloire ſoit l'unique fin, pour laquelle vous entrepreniez votre étude, & que vous puiſſiez dire

comme le fameux Zeuxis : *IE PEINDS POVR L'ETERNITE'*, paroles que je voudrois voir gravées dans tous les Ateliers des Peintres, & plus encor dans leurs cœurs ; puiſque c'eſt l'amour de cette glorieuſe Eternité qui a fait, & qui fait encor les grands hommes : C'eſt cet amour qui a fait tant d'illuſtres Peintres, dont nous n'euſſions jamais eu la connoiſſance, s'ils avoient eu les ſentimens qu'ont la plûpart des Peintres de nos jours ; c'eſt cet amour qui leur a fait meriter les careſſes & l'amitié des Princes, les loüanges des Hiſtoriens, l'eſtime & la la veneration de tout le monde ; c'eſt cet amour qui a fait les Polygnotes, les Timanthes, les Panphiles, les Apelles, les Raphaëls, les Leonards & les Pouſſins, & qui fera auſſi de Vous un illuſtre, s'il vous anime uniquement dans vos travaux : Et n'apprehendez pas que la Fortune vous abandonne non plus que ces grands Hommes, qu'elle a toûjours favoriſés, ſans qu'ils la recherchaſſent ; puiſque d'ailleurs nous vivons ſous un Prince, qui a toûjours les yeux ouverts, & les mains pleines pour reconnoiſtre & récompenſer la Science & la vertu. Suivez ſeulement le chemin que ces illuſtres vous ont tracé, voyez avec quelle étude ils ſe ſont acquis tant de gloire ; & tâchez de les imiter ; ne croyez pas qu'ils

qu'ils ayent eſté exents des difficultés que vous pourrez y rencontrer ; mais l'ardeur qui les animoit les leur a fait ſurmonter courageuſement, perſuadés qu'ils eſtoient que la Gloire, qui eſtoit le ſeul fruit qu'ils attendoient de leurs études, ſurpaſſeroit beaucoup leur peine & leur travail.

A la verité ce diſcours fiſt de merveilleux effets dans mon eſprit, & me donna de hauts ſentimens de la Peinture ; & je pris deſlors une forte reſolution de ne me jamais departir de ces maximes

Voyant donc tant de bonté dans mon Maiſtre, je pris la liberté de lui demander ce qui eſtoit neceſſaire pour devenir un ſçavant Peintre, & tel que ceux dont il me propoſoit les exemples, à quoy il me répondit ainſi.

On peut dire de la Peinture comme de la Poëſie, & s'il faut pour reuſſir en celle-cy eſtre nay Poëte, il n'eſt pas moins neceſſaire d'eſtre nay Peintre, pour eſtre parfait en celle-là. J'entends que le jeune Peintre doit eſtre pourvû d'un eſprit fort & ſolide, diſciplinable, & capable de grandes entrepriſes, d'une ame courageuſe, d'un beau genie, inventif & rempli du beau feu qui fait les galands hommes : Il faut ſur tout qu'il ait de l'amour pour ſa Profeſſion, duquel naiſtra celui de

l'étude & du travail, qui ſont les deux aiſles deſquelles il ſe doit ſervir, pour arriver à la perfection de ſon Art : De plus, il doit avoir une bonne éducation, qui le rende civil, honneſte, gracieux & moderé dans ſes actions, à quoy il faut encor adjoûter un corps bien fait, une bonne ſanté, une ſuffiſante commodité des biens de fortune, pour pouvoir étudier librement & ſans craindre la neceſſité, qui oblige ceux qui en reſſentent les incommodités, de negliger l'étude, pour penſer ſeulement à gaigner de quoy vivre. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on voit ſi peu de vrays Peintres, puiſqu'il y en a ſi peu de cette trempe ; veu qu'au contraire la plûpart ſont des eſprits, ou inflexibles, groſſiers & ſtupides, ou libertins, fantaſques, capricieux, & qui bien loin d'avoir les qualités d'un ſçavant Peintre, n'ont aucune touche d'honneſte homme : Adjoûtez à cela la mauvaiſe éducation, & la neceſſité qui les rendent meſquins, attachés au lucre, & même ſordides, & quelquefois encor pires ; jugez s'ils ſont capables d'une ſcience, qui demande des qualités contraires.

Maintenant quant aux diſpoſitions prochaines d'un homme, qui veut devenir un vray Peintre, il faut ſuivant l'exemple de ces ſçavants Maiſtres de l'Antiquité, qu'il

ait non pas seulement, comme croyent quelques-uns, une legere teinture des humanités, dans lesquelles au contraire il doit estre tres-bien versé; mais encor qu'il soit bon Rethoricien, afin que connoissant l'adresse dont l'Orateur use dans un discours pour persuader, les expressions & l'industrie dont il se sert pour émouvoir, toucher & exciter les passions dans l'ame de ses auditeurs, il s'en serve aussi dans ses ouvrages, qui doivent faire la même impression sur les esprits, que feroit un discours étudié, l'un & l'autre ayant également pour but, *d'instruire, de divertir & de toucher* tout ensemble. Il faut encor qu'il soit Poëte, cet Art & le notre ayant ce raport entr'eux, que la Poësie est une Peinture parlante, & la Peinture une Poësie muette; ensorte que ce que l'une écrit sur le papier, l'autre nous le peint sur la toile, se servans toutes deux des mêmes regles pour la composition de leurs Ouvrages. De là s'ensuit, qu'il doit avoir une parfaite connoissance de l'Histoire Sacrée, Profane & Fabuleuse, de l'Astronomie, de la Cosmographie, Geographie, Chronologie; sur tout de l'Arithmetique, Geometrie & Optique, dont les principes infaillibles sont le fondement de la Peinture.

Il doit encor estre sçavant en l'Architecture, & avoir même la connoissance de

la Sculpture, pour le beſoin qu'il en aura dans ſes ouvrages.

La Philoſophie lui eſt encor abſolument neceſſaire, non pas cette Philoſophie pedanteſque, qui s'occupe toute en la chicane; mais celle qui nous conduit avec honneur à la conoiſſance de la Verité, & entre toutes les autres parties de cette ſcience, qu'il poſſede ſur tout la Phyſique, qui eſt la connoiſſance des choſes naturelles, & cette partie de la Morale, qui donne la connoiſſance des Paſſions.

Car comment pourra-t-il repreſenter les choſes, deſquelles il ne connoiſtra pas la nature, les proprietés, les cauſes & les effets; comment peindra-t-il les Elemens, les Metheores, les Cieux, les Aſtres, & cette infinité, pour ainſi dire, de choſes admirables que nous voyons dans la Nature? Quelle image fera-t-il de la Triſteſſe, de la Joye, du Plaiſir, de la Douleur & des autres paſſions? Enfin, de quelle couleur peindra-t-il le Vice & la Vertu, ſans la connoiſſance de ces ſciences? Quelle idée pourra-t-il former d'un malade & des diverſes maladies d'un mourant, & de la Mort-même, s'il n'en connoiſt pas les ſymptomes? Cõment repreſentera-t-il le corps humain, & les autres animaux dans leurs mouvemens divers, & tous les accidens qui s'y rencontrent, s'il n'en connoiſt la

diſpoſition par le moyen de l'Anatomie ; ainſi des autres choſes qu'il aura à repreſenter ? Et l'on voit tous les jours dans les ouvrages des faux Peintres, & de ceux même que l'on eſtime parmi le beau monde, que les deffauts qu'ils y commettent ne procedent que de l'ignorance de toutes ces choſes, comme vous l'avez pû voir, lorſque vous avez paſſé parmi les Cacopeintres & les Cabaliſtes.

La Muſique ne lui doit pas eſtre inconnuë, pour le grand raport quelle a avec la Peinture ; car ſi l'une a pour objet l'harmonie des ſons, l'autre a l'harmonie des proportions des corps & des couleurs, fondée ſur les mêmes principes.

La Theologie lui eſt même tres-neceſſaire ; car avec quel ſuccez pourra-t-il repreſenter les Miſteres qu'il ne connoiſtra pas, & qu'elle inſtruction, quelle veneration en pourra-t-il donner au Peuple, s'il les repreſente mal à propos, comme font la plûpart de nos Peintres, qui les profanent par leur libertinage effronté ?

Ainſi vous voyez qu'il faut un eſprit univerſel pour l'étude de la Peinture, & que par conſequent tres-peu de perſonnes ſont capables d'une ſcience ſi ſublime, à la perfection de laquelle auſſi tres-peu ſont arrivés, parce que tres-peu veulent l'acheter à ce prix, & qu'il faut verita-

blement des ames heroïques, pour l'embraſſer & perſeverer en ſon étude.

Pendant que mon Maiſtre me donnoit ces premieres inſtructions, pour m'exciter à la pourſuite de mon deſſein, & m'encourager contre les difficultés que je pourrois rencontrer en ſa pourſuite, nous traverſâmes par des chemins peu frequentés un bocage fort épais, où j'eus à la verité un peu de peine, tant à cauſe des épines qui m'empeſchoient quelquefois le paſſage, que de ſon obſcurité qui me le rendoit affreux; mais le plaiſir que je prenois à écouter mon Guide, qui m'entretenoit toûjours des avantages de la Peinture, me fiſt trouver toutes ces difficultés peu conſiderables, en comparaiſon de la joye que me donnoit la ſeule attente du bonheur qu'il me faiſoit eſperer.

Enfin, nous arrivaſmes par un petit ſentier étroit & âpre, à la vûë d'un Roc fort élevé, ſur lequel paroiſſoit un Palais magnifique, qui me ſembla eſtre celui-là même que j'avois vû en paſſant à la ſuite de la Cabale.

Là je commencay à ſentir l'odeur agreable des jaſmins, des myrthes, des orengers & de cent autres eſpeces d'arbres, dont ce Bocage eſtoit planté avec une telle ſymetrie, que le bel ordre en relevoit encor la beauté. Nous trouvâmes là cinq

ou ſix Jeunes-hommes de diverſes Nations, qui ſe promenoient avec delectation parmi ces agreables odeurs, ce qui me donna quaſi envie le faire de même, & de m'arrêter avec eux, pour joüir de ces delices innocentes : Mais mon Maiſtre m'en détourna me diſant, que bientoſt il m'en faiſoit goûter d'icomparablement plus charmantes & plus veritables, & que ceux que je voyois s'arrêter là, eſtoient des perſonnes qui à la verité pouvoient atteindre plus haut, mais que les avantages d'une fortune preſente avoit fait relâcher de leurs études, & s'arrêter ainſi dans une vie lâche & effeminée, & qu'ils eſtoient d'autant plus mépriſables, qu'ils avoient pû ſe rendre illuſtres, & meriter la gloire qu'ils avoient perduë par leur negligence.

Nous approchâmes donc du Roc qui me parut fort eſcarpé, & ſans aucune apparence d'y pouvoir monter ; auſſi vis-je là pluſieurs perſonnes de differens âges fort empêchés & fatigués des efforts qu'ils avoient faits pour y monter, & dans le deſeſpoir d'y jamais atteindre ; quelques-uns même ayans vû l'âpreté du lieu, épouvantés des difficultés, ſe contentoient de voir les dehors de la Place, aprés quoy ils s'en retournerent, les uns accuſans le mauvais temps, les autres ſe pleignans de

la Fortune, ou du deffaut de quelqu'autre avãtage qui leur eſtoit, diſoient-ils, neceſſaire pour venir à bout de leur entrepriſe.

Aprés avoir conſideré la ſituation & les forces de la Place, mon Maiſtre me conduiſit par un petit chemin couvert dans une grotte artiſtement taillée dans l'autre côté du Roc, où nous nous arrêtaſmes quelque temps pour nous delaſſer, & me faire reprendre de nouvelles forces, afin d'achever plus guayement ce qui nous reſtoit à monter.

Ce petit lieu ſembloit avoir eſté fait à plaiſir par quelque main Divine, tant il eſtoit agreable & divertiſſant, par le mélange induſtrieux des diverſes rocailles dont l'Ouvrier l'avoit orné, parmi leſquelles je découvris les marques d'une écriture fort ancienne, où je leus ſeulement avec peine les noms de Polignote, Pharraſius, Zeuxis, Timanthe, Pamphile, Apelles, Protogene, & quelques autres écrits en létres Grecques; les autres eſtoient écrits en létre Romaine, entre leſquels Leonardo Vinci, Raphaëllo Sancio d'Urbino, Giulio Romano, Annibal Caratcio, Pietro Bertino da Cortona eſtoient les plus remarquables; & de nos François Monſieur Pouſſin, Monſieur le Brun, Monſieur Mignard, Monſieur le Tellier de Vernon, & quelques autres

autres y avoient déja leurs places : Et comme je demanday à mon Maiſtre pourquoy ces noms ſe trouvoient écrits là, il me dît que tous ces braves Peintres avoient autrefois paſſé par ce lieu, pour arriver au haut point de gloire & d'honneur qu'ils ont enſuite merité par leur étude; & que pour une eternelle memoire de leur victoire, & encourager ceux qui viendroient aprés eux, ſe voyans marcher ſur leurs pas, ils avoient bien voulu laiſſer là leurs noms, comme pour ſervir de Phare à ceux que le travail & la peine auroit épouventés, & mis au haſard du naufrage.

Du milieu de la Grotte ſortoit une Fontaine d'une liqueur tres-claire, qui me fiſt naiſtre l'envie de boire, à quoy je fus encor excité par ces quatre vers, qui eſtoient écrits ſur une table de marbre enchaſſée dans le roc.

Si le ſeul amour de la Gloire
Vous a fait venir en ces Lieux;
Pour vous animer, venez boire
De ce doux Breuvage des Dieux.

Je beus donc avec la permiſſion de mon Maiſtre de cette ſacrée liqueur, que je trouvay en effet tres-delicieuſe, & qui fiſt en un moment un changement merveilleux en ma perſonne; car deſlors je n'eus plus que du dégouſt & de l'horreur pour

tout ce que j'avois vû jusques là, & me sentis pressé d'un si ardent desir de me rendre semblable à ces fameux Peintres, dont je voyois là les vestiges, que j'estois resolu de tout entreprendre pour en venir à bout.

Aussitost, sans sortir de la Grotte, mon Maistre me voyant dans cette disposition, ouvrit un escalier qui perçoit le Roc jusques en haut, par où il me commanda de le suivre, ce que je fis avec une joye incroyable, nonobstant la fatigue que j'y trouvay pour sa hauteur.

Enfin, nous arrivasmes au haut, où il me sembla respirer tout un autre air que celui que l'on respire parmi le monde, le jour m'y parut plus clair, le Ciel plus beau & la terre plus agreable. Mon Maistre me dît de plus, que tout demeuroit dans ce même temperament, que l'on n'y voyoit point le changement incommode des jours, des nuits & des Saisons, mais que le jour y estoit toûjours beau, les arbres toûjours verds chargés de fleurs & de fruits, sans que la Terre reçûst jamais d'autre pluye que l'eau des fontaines, laquelle avec une chaleur toûjours moderée, la rendoit merveilleusement fertile; que les parterres estoient continuellement émaillés de fleurs, sans qu'il fust besoin de les cultiver; qu'on n'entendoit jamais

d'autres vents, qu'un doux Zephir qui sembloit donner la vie aux arbres & aux fleurs, en les flatant de son haleine, pour mesler le petit bruit de leurs feüilles avec les concerts des oyseaux, qui rempliſſoient l'air de leurs ramages; point d'autre tonnerre, que les Trompettes & les instrumens des Musiciens qui demeuroient dans le Palais; en un mot, que ce Lieu estoit un veritable Paradis Terrestre, où l'on trouvoit tous les divertissemens souhaitables, & jamais aucun sujet de tristesse ou d'ennuy.

Ce fut là que je connus encor mieux ma bonne fortune, qui m'avoit adressé sous la conduite d'un si bon Maistre, lequel m'asseura derechef de la continuation de son secours, & qu'il ne me quitteroit point, qu'il ne m'eust mis en l'estat que je souhaitois : En effet, il prît un soin tout particulier de m'instruire sur tout ce que je voyois, & de m'en faire remarquer les beautés.

Nous nous trouvasmes sur une petite éminence devant un grand Parterre fort agreable, d'où l'on découvroit d'une seule vûë tout le Palais, qui s'élevoit peu à peu comme par divers estages, en forme de talut, suivant la forme du Roc, mais avec une magnificence qui me surprît si fort, que je fusse volontiers demeuré là,

trop satisfait de cette vûë, pour toutes les peines que j'avois euës jusques alors.

Tout le Palais & le Parterre estoient environnés d'une large ceinture de Lauriers, Palmiers, Tilleuls & autres grands arbres plantés avec une symetrie admirable, qui faisoient tout au tour une grande allée d'environ cinquante pas de largeur, afin d'en laisser voir la beauté de tous côtés. On descendoit six degrés pour entrer dans le Parterre, au tour duquel regnoit une balustrade de Marbre blanc & de Porphire, sur laquelle on voyoit plusieurs grands vases de bronze, dans lesquels estoient des Orengers, Grenadiers, Citronniers & quantité d'autres arbres precieux, qui faisoient un tres-bel ornement.

Quand donc je fus un peu revenu de mon étonnement, nous marchasmes le long de la grande allée du milieu, qui conduisoit à la porte du Palais : Il faudroit avoir vû toutes les charmantes nouveautés de ce Lieu delicieux, pour en concevoir une idée proportionnée à leur beauté ; car tout ce qu'on en peut dire, ne doit estre estimé qu'un ombre, & une description tres-imparfaite. J'avois tant de choses à admirer, que je ne sçavois laquelle choisir, le bel ordre, la suave odeur, l'agreable meslange des arbrisseaux, dont cette allée estoit bordée des deux côtés,

le bel émail des fleurs, la beauté des compartimens eſtoient capables d'arêter avec plaiſir les plus inſenſibles ; mais ce que j'admiray le plus, fut le grand Baſſin du milieu du Parterre : Il eſtoit de figure ronde d'environ ſoixante pieds de diametre ; au milieu l'on voyoit une ſtatuë de Venus, laquelle preſide au Printemps & à la generation de toutes choſes, ce qui s'accordoit tres-bien à ce que mon Maiſtre m'avoit dit du tres-doux temperament de l'air, & de la merveilleuſe fertilité de ce Lieu.

Les ſtudieux ſçavent que les plus ſçavans Peintres de la Grece la peignoient ſortant de l'eau, dans une conque marine & couronnée de roſes, comme fiſt entr'autres le grand Apelles dans le Tableau qu'il en fiſt pour les habitans de Coos, qui fut ſon dernier ouvrage ; entendant par cette Venus ainſi dépeinte, cette qualité qui tient du chaud & de l'humide, que les plantes reçoivent au Printemps, lorſqu'elles commencent à donner des marques de leur fecondité. C'eſt ainſi qu'elle eſtoit repreſentée, élevée dans une conque par quatre Tritons, qui marquent encor par leur figure d'homme, de cheval & de poiſſon l'étenduë du pouvoir de Venus ſur toutes choſes : Ils paroiſſoient ſautans de joye d'eſtre occupés à un travail ſi glo-

rieux, & inviter les hommes à l'adorer ; car à dire vray, la beauté & la majesté de cet Ouvrage excitoit quelque chose de plus que l'admiration, & l'on découvroit tant de grace, & pour ainsi dire de tendresse en cette figure, qu'il n'y manquoit plus que la vie pour donner de l'amour.

On voyoit sortir deux petits jets d'eau de son sein, qu'elle pressoit doucement d'une main, sous laquelle le marbre sembloit s'amolir, & par l'action de l'autre elle donnoit à entendre, que c'estoit d'elle que cette heureuse terre recevoit sa fecondité, par le moyen de cette eau, qui estoit reçûë dans la conque, d'où elle retomboit par quatre endroits dans le Bassin, au tour du quel il y avoit sur des Dauphins huit petits Amours, qui poussoient chacun un jet d'eau d'une corne marine qu'ils embouchoient ; les Dauphins en poussoient encor chacun deux, qui retomboient au bord du Bassin, ce qui faisoit une figure tres agreable.

Aprés avoir admiré ce Chef-d'œuvre, que mon Maistre me dît estre de la main d'Euphranor, l'un des plus excellents Peintres & Sculpteurs de l'Antiquité, nous continuasmes à marcher le long de la même allée vers le Palais, qui paroissoit fort ancien & d'une ordonnance tout

à fait magnifique, sur quoy mon Maistre prît occasion de me parler ainsi de sa fondation.

La Peinture depuis sa naissance, s'étant tous les jours perfectionnée, jusques à devenir la Princesse des Arts avoit esté élevée par toute la terre au plus haut degré d'honneur qu'elle pouvoit estre : Elle faisoit les delices & le divertissement des Princes, l'ornement des Cours, l'occupation de la Noblesse & l'admiration de tout le monde, parmi lequel elle faisoit sa demeure, enseignant aux hommes les plus secrets misteres de son Art ; & quoyque son plus ordinaire sejour fust la Cour des Empereurs, qui l'avoient toûjours singulierement favorisée, elle avoit neanmoins ses thresors & son cabinet dans ce Palais delicieux qu'elle avoit fait bastir, où elle conservoit les plus precieux Chefs-d'œuvres des Peintres les plus fameux, lesquels aprés avoir rempli le monde de leur Nom & de leurs ouvrages, elle faisoit passer en ce Lieu, pour y jouir du repos & des delices que leurs travaux leur avoient merités.

Cette agreable maniere de vivre, tantost à la Cour, tantost ici dura longtemps fort paisiblement, pendant la grandeur des Empires des Grecs & des Romains, desquels elle estoit uniquement

cherie & favorisée ; mais depuis elle fut souvent interrompuë par les malheurs des temps, l'ignorance des Princes & le caprice des Peuples, jusques à ce qu'ayant esté reçûë dans l'Eglise, pour le grand secours que les Fideles en reçoivent, elle eut aussi part à leurs persecutions, par lesquelles les Diocletians, les Maximians, & depuis eux les Iconoclastes s'éforcerent d'en éteindre entierement la memoire.

Ce fut force à notre Peinture de chercher sa seureté dans la fuite, n'ayant pas de forces suffisantes pour resister à ces tempestes, afin de n'estre pas obligée de voir devant ses yeux l'épouventable massacre qu'on faisoit par tout de ses sujets, que ces cruels poursuivirent par des Edits sanglans ; en sorte que c'estoit un crime de leze-Majesté d'en estre du nombre, ou d'en conserver quelque ouvrage : Toutesfois malgré la fureur de ces Impies, quelques-uns de ses Protecteurs en preserverent encor beaucoup de l'incendie ; mais qu'ils furent contraints de cacher dans les antres, & d'aller eux-mêmes chercher dans les sepulchres parmi les morts l'azile qu'ils ne pouvoient trouver parmi les vivans.

Elle fut donc forcée d'abandonner les lieux, où peu auparavant elle s'etoit vûë adorer, bannie de tout l'Empire

pire Romain, & preſque de toute la terre: Elle vint ſe refugier ici, où elle demeura tres-long-temps inconnuë aux hommes, qu'elle ne voulut plus viſiter, pour les punir du mépris qu'on avoit fait de ſa perſone, & des cruautés qu'on avoit exercées contre ſes ſujets; elle fiſt fermer les portes de ce Palais, & couper toutes les avenuës qui pouvoient y conduire, afin d'ôter à tous les moyens de la retrouver.

Mais les perſecutions eſtans appaiſées, les hommes commencerent à reconnoître la perte qu'ils avoient faite, par le beſoin qu'ils eurent de la Peinture, dont on ne trouvoit plus aucuns veſtiges; pluſieurs s'éforſerẽt en vain de la chercher, on offrit des vœux par tout pour ſon retour; mais elle demeura inflexible à leur ſoûpirs, & ſourde à leurs prieres: Les Livres qui pouvoient en donner quelque connoiſſance étoient, ou brûlés, ou inconnus, & l'on crût qu'elle avoit eſté entierement eſteinte dans le Sang de ſes ſujets qui couloit encor avec les cendres de leurs Ouvrages.

Toute la Terre regreta cette perte, & dans le deſeſpoir de la trouver, quelques-uns tâcherent de la faire renaiſtre de ſes cendres; on les vit derechef comme au temps de ſes premiers commencemens, peindre les ombres des Corps qu'ils rem-

plissoient d'une seule couleur, & qui ne representoient rien mieux que les tristes ombres de tant de Peintres massacrés, ce qui les obligeoit d'écrire au dessous ce qu'ils avoient voulu representer, encor ne le pouvoit on bien connoître. On ne voyoit par tout dans les Palais & dans les Temples, que ces representations funestes, qui bien loin d'instruire & d'exciter les peuples à la pieté, n'estoient capables que de remplir les esprits de terreur & d'épouvante; & tout ce que l'industrie des hommes pût inventer, n'alla qu'à faire des laideurs & des ouvrages tres-mépriſables, dont on voit encor les restes de nos jours, qui ont toutesfois esté mieux conservés que les plus beaux chefs-d'œuvres, soit par l'ignorance des hommes qui les ont estimés, soit pour nous laisser un eternel souvenir de la perte que nous avions faite.

Enfin, aprés plusieurs siecles, la Peinture ayant compassion de l'erreur des hommes, qui élevoient en sa place une Idole si monstreuse, & les voyant assés châtiés par leur propre ignorance, des outrages commis contre sa Grandeur, elle fist ouvrir les portes & les avenuës de ce Palais, qui sont toûjours neanmoins restées tres-difficiles, pour n'avoir point esté frequentées pendant un si grand nombre

d'années, ce qui en a depuis rebuté les ames lâches.

Cependant les Italiens qui autrefois avoient eu bonne part à ſes faveurs, ayans trouvé quelque vieils fragmens des ouvrages des anciens Peintres dans les ruines de la vieille Rome, travaillerent à ſa recherche, ſi bien qu'ils trouverent aprés beaucoup de travail le chemin de ce Palais qu'ils augmenterent, & d'où peu aprés ils ramenerent la Peinture en triomphe, & lui dreſſerent un Thrône dans cette fameuſe Ville, où elle avoit autrefois reçû des honneurs divins; mais ils ne pûrent ſitoſt la remettre en ſa premiere ſplendeur: Cet honneur étoit reſervé à Raphaël d'Urbin, qui parut aprés comme un miracle, & devint en peu d'années, par les faveurs de cette Princeſſe, le Coriphée de tous les Peintres Modernes: Et dit-on de plus, qu'il euſt pû diſputer la palme aux plus illuſtres des Anciens, ſi une mort trop avancée n'euſt interrompu le cours de ſes glorieuſes études. Ce fut pourtant par le moyen de ce grand Homme, que la Peinture recommença à paroiſtre en ſon premier éclat à la Cour des grands Princes, qui la reçûrent tous avec une joye d'autant plus grande, que ſon abſence leur avoit cauſé de regret: Elle fut comme auparavant l'étude des beaux eſprits, & l'e-

xercice des gallands hommes ; de l'Italie elle paſſa en notre France, ſous le regne de François I. duquel elle reçût des careſſes extraordinaires, qui s'étendirent auſſi ſur ſes * Favoris qu'il enrichit & combla de ſes faveurs.

* Leonard de Vincy.

Mais il arriva peu de temps aprés aux Peintres ce qui eſtoit arrivé aux Romains, que leur propre grandeur avoit perdus ; car ceux-cy ſe voyans dans l'honneur, & la fortune favorable, s'endormirent dans une laſche pareſſe, negligerent l'étude de la ſcience, & ſe retirans de l'obeyſſance de leur legitime Princeſſe, ſe diviſerent en diverſes Caballes, qui perdirent en tres-peu d'années ce que ces illuſtres Reſtaurateurs avoient à peine relevé par les travaux de toute leur vie ; chacun ſe fiſt ſa Peinture, ou plûtoſt ſon Idole chimerique à ſa teſte, & s'épandirent enſuite comme une peſte par toutes les Provinces de l'Europe, qu'ils ont infectées de leurs ouvrages, dans leſquels on ne voit plus que je ne ſçay quelle liberté, ou plûtoſt libertinage de Pinceau, avec une negligence affectée des plus eſſentielles parties de l'Art, qui devroient faire la principale application du Peintre, & dont la fidele obſervation faiſoit l'étude & la beauté des ouvrages de nos anciens Maiſtres.

Enſuite de cette corruption, le Ciel qui

voit tout, permit pour punir la temerité de ces desobeyssans, que le desordre & les guerres s'éleverent aussi dans nos Provinces, & qu'une nouvelle persecution excitée par le soufle enflammé d'une Furie infernale, je veux dire l'Heresie Huguenote, obligeast la Peinture de se retirer encor une fois, & de priver ces infideles sujets de sa presence & de ses instructions: en effet, cette seconde persecution ne fut pas moins cruelle & funeste aux beaux Arts que la premiere; car à peine pût-on conserver quelques Tableaux de ces derniers Maistres dans les Cabinets de quelques Princes, dont l'autorité les mît à couvert des insolences de ceux qui les cherchoient pour les reduire en cendre, les Temples les plus augustes n'estans pas assés respectés, pour les y pouvoir conserver: On ne voyoit que massacres, qu'incendies & saccagemens; les Places publiques & les Eglises fumoient de toutes parts des Tableaux & des Statuës que l'on y brûloit, avec la risée d'une canaille furieuse, acharnée à la ruine de tant de beaux monumens de la pieté de nos Ancestres, & de leur amour pour les beaux Arts: Toutefois parmi tant de ravages, il n'est encor que trop resté des ouvrages des Cabalistes, sur lesquels la plûpart des Peintres de nos jours se sont formés, &

les prenans pour des modeles de perfection, ont continué dans le même libertinage; d'où vient que l'on voit aujourd'hui le monde rempli d'une fourmiliere de Cacopeintres, qui font deshonneur à la Peinture & à la Nature même qui crie Vangeance contre ces broüillons effrontés.

Aprés tant d'horribles tempeſtes, la Paix ayant rendu le calme à l'Europe, on y vit auſſitoſt revenir les beaux Arts, qu'elles avoient auſſi diſſipés, & fait cacher dans les Bibliotheques & les Cabinets de quelques Seigneurs; ils recommencerent à paroiſtre en public dans les Academies, & refleurir en peu d'années avec plus d'éclat qu'auparavant.

Au même temps quelques-uns de nos François zelés pour la gloire de la Peinture, fâchés de ne la pas voir partager avec les autres Arts les faveurs des Princes, & du Roy même qui les entretenoit, paſſerent en Italie ſous la conduite de l'illuſtre Monſieur Pouſſin, pour en aprendre des nouvelles, & aprés avoir paſſé là quelque temps en la recherche des moyens qui pourroient les conduire ici, l'y ſont venus trouver: Elle les a reçûs à bras ouverts, & aprés leur avoir découvert les plus ſecrets miſteres de ſa Science, ils l'ont auſſi ramenée triomphante en France, plus glo-

Louis XIII.

rieuſe que jamais des faveurs & de la protection de notre ſage Monarque, qui témoigne aſſés l'eſtime qu'il en fait, par les avantages qu'il lui accorde, & les grands biens dont il la comble. Enfin, nous voyons de nos jours recommencer cet âge d'or des Sciences, dont les fruits nous doivent ſembler d'autant plus doux, que la perte en eſtoit amere.

Ainſi cette Reine des Arts, aprés tant de traverſes, joüit heureuſement de la paix à l'ombre des lauriers de la France, & pendant que notre glorieux Monarque ſe divertit à foudroyer ſes ennemis, elle s'employe ici à lui preparer des Trophées, & faire repreſenter par ſes plus braves Nouriçons ſes Victoires & ſes conqueſtes, pour ſervir d'ornement à ſon triomphe.

Tous ces nouveaux embelliſſemens que vous voyez à ce Palais, & les merveilles que vous allez voir au dedans, ſont encor des marques de la magnificence & de la liberalité de ce grand Roy, & de l'induſtrie de nos Peintres, Sculpteurs & Architectes, qui les ont travaillées.

Ce diſcours des fortunes de la Peinture nous conduiſit inſenſiblement au bout de l'Allée, d'où l'on montoit ſix degrés vers le Palais, auquel je découvrois mille beautés nouvelles plus nous en approchions.

Tout l'Edifice estoit de marbre Parien, les Colomnes estoient de Jaspe & de Porphyre, leurs Bases & leurs Chapiteaux, avec les ornemens qui rempliſſoient les Friſes estoient de bronze poli merveilleuſement bien travaillé.

J'estois dans l'impatience de voir le dedans, mais mon Maistre qui ne laiſſoit paſſer aucune occaſion de m'inſtruire, me fiſt arreſter pour conſiderer la belle ordonnance de cette face, laquelle avec les pavillons qui la terminoient aux deux bouts, occupoit toute la largeur du Parterre, qui estoit d'environ deux cens pas.

Elle estoit composée de deux ordres d'Architecture, le Dorique formoit le premier eſtage, & l'Ionique celuy de deſſus, auquel le Corinthien estoit adjoûté ſur les pavillons qui avançoient un peu hors le batiment. On montoit ſix degrés pour arriver au Portique qui excedoit auſſi le reſte de l'ouvrage, & formoit un grand Balcon qui rendoit l'entrée tout à fait magnifique : Dans le devant de la Friſe on voyoit écrit en letres d'Or,

Studio ac Labore.

pour avertir les Peintres, que pour meriter l'entrée de ce Palais & les faveurs de la Peinture, il faut aimer l'Eſtude & le Travail, qu'on avoit repreſentés par deux

Statuës

Statuës tout-à-fait belles, qui estoient placées entre les Colomnes aux deux côtés de l'arcade.

L'Estude estoit representé sous la figure d'un Homme, couvert d'un long manteau, assis dans une attitude tranquille & modeste, qui tenoit d'une main un Livre dans lequel il sembloit lire avec beaucoup d'application, & avoit l'autre sur sa bouche : On voyoit encor autour de luy plusieurs Livres portés par des enfans, dont les uns donnoient à entendre par leurs actions qu'il leur estoit deffendu de parler, pendant que quelques autres écrivoient & lisoient dans ceux qu'ils avoient entre les mains. On lisoit dans le piedestail qui soûtenoit tout ce grouppe.

Studio Doctrina paratur.

Vos queis Picturæ penetrandi arcana voluntas,
Discite longa priùs doctis dare tempora libris.

Le Travail estoit figuré par un autre Homme lequel estoit vestu plus à la legere, & dans une attitude plus mouvante ; il tenoit d'une main un style ou crayon, duquel il sembloit dessigner quelque chose sur une tablette qu'il portoit

de l'autre : On voyoit autour de luy divers instrumens de Peinture & des autres Arts qui servent à sa pratique, portés aussi par des enfans qui sembloient vouloir s'en servir, pour faire tous ensemble quelque Ouvrage de consequence; dans le piedestail on lisoit.

Labor omnia vincit:

Si vos doctus amor Picturæ invitat ad Artem,
Discite sollicito à teneris vigilare Labori.

Il y avoit sur le Fronton une autre Statuë representant la Vertu, sous la forme d'une jeune Fille, d'un air majestueux & grave qui marquoit beaucoup de force & de courage ; son vestement estoit simple & modeste, toutesfois pour marque de sa Noblesse elle portoit un Diadéme sur sa teste, au devant duquel brilloit un Soleil d'Or : Elle fouloit aux pieds une horrible figure d'Homme, auquel elle avoit arraché un masque duquel il cachoit sa laideur, qu'elle monstroit d'une main pour marque de sa victoire, & de l'autre une brillante Couronne d'Or à la conqueste de laquelle elle invitoit ceux qui venoient en ce Palais ; on voyoit encor sous ses pieds une caissette renversée, d'où

tomboient des richeſſes avec leſquelles ſortoit un Serpent qui s'y eſtoit caché.

Cet homme repreſentoit le Vice qui tâche de cacher aux yeux des hommes ſon odieuſe difformité du maſque & du manteau de la Vertu, & ne donne à ſes infames ſectateurs que des biens periſſables & trompeurs, parmy la joüiſſance même deſquels ils ſont troublés de mille ſoins, & des inſuportables remords de leur mauvaiſe conſcience, qui les empeſche d'y trouver les plaiſirs qu'ils en attendoient ; au lieu que la Vertu met ceux qui la ſuivent dans une poſſeſſion aſſeurée des veritables biens de l'eſprit, qui ſont la felicité des ames nobles & genereuſes.

Ils eſtoient auſſi repreſentés par huit Statuës que l'on voyoit à ſes côtés ſur la corniche autour du Balcon ; ce que ces vers eſcrits dans le piedeſtail qui la ſoûtenoit, exprimoient fort bien.

Fortis terit omnia Virtus.

Illa ego ſum Virtus generoſa & neſcia fuci,
Quam blanda ſtipant comites, Sapientia, vera,
Lux animi, tranquilla Quies, Spes lata, Voluptas

Gaudia vera trahens, & inertibus invia curis ;
Mecum Honor & Laudes, & læto Gloria vultu :
Est mihi casta domus, celsóque in monte Penates,
Ardua saxoso quò ducit semita clivo,
Aspera principio, nec enim mihi fallere mos est,
Sed juvat insontes & fortia pectora Numen
Omnia conspiciens ; venerandáque culmina montis,
Victor propositi simul ac perveneris, ecce
Tempora cinguntur gemmis radiante corona,
Omnia succedunt votis, lætúsque laborum
Percipis optatos fructus ; mox tutus ab alto
Despicis ignavum Vulgus : verum omnia contra
Experienda manent quæ spondet fœda Voluptas.

Voilà quelle estoit l'image de la Vertu, que l'on avoit mise exprés à l'entrée de ce Palais, pour aprendre à ceux que l'amour de la Peinture y conduit, que pour en meriter l'entrée, il faut avant toutes choses aimer & pratiquer la Vertu, qui est la disposition la plus necessaire pour

reuſſir dans nos travaux, ſans laquelle ils ſont inutiles; & qu'enſuite il eſt beſoin d'une Eſtude ſerieuſe & aſſiduë, avec un Travail diligent & infatigable.

Dans le Tympan du Fronton, on voyoit encor pluſieurs Enfans, qui ſoûtenoient les armes des Princes qui s'eſtoient monſtrés affectionnés à la Peinture, & comme elle reçoit tous les jours des faveurs nompareilles en France, elle en avoit fait mettre les Armes au milieu, avec leurs ſuports ornés de trophées d'armes, de palmes, & de lauriers, pour témoigner en quelque façon ſes reconnoiſſances, & combien elle ſe ſent honorée de la protection & des careſſes de notre grand Roy.

Sur le ſecond corps d'Architecture derriere la Statuë de la Vertu, eſtoient deux grandes tables de marbre noir, dans leſquelles on liſoit ces Inſcriptions.

ANNO A CREATIONE mundi 3563. Olymp. 90. Pictura Artium Regina, hoc Artis ſuæ Gymnaſium Imperijque ſedem, favente Numine, Græcíſque Pictoribus quos ipſa edocuerat juvantibus, elegit fundavítque: multis poſteà ſæculis, hominum incuriâ penè collapſam reſtituit, au-

xit ornavítque Italorum ſtudio ac labore : ac tandem Gallorum arte & induſtriâ perfecit ; Regnante fœliciter LUDOVICO XIV. Regum maximo.

Celle-cy faiſoit voir l'antiquité de ce Palais, & le temps de ſa fondation, de ſon rétabliſſement, & de ſa perfection : L'autre témoignoit les faveurs que la Peinture a reçûës de Sa Majeſté, en ces termes :

LUDOVICUS DECIMUS quartus Regum maximus, Scientiarum Artiúmque omnium bello & pace tutor & protector ſemper magnificus, hanc Picturæ Arcem regalibus auxit impenſis, Picturámque ipſam in priſtinum, imò & priſtino majus decus, à quo plurimum defluxerat, fœliciter reſtituit, muneribus privilegiiſque ampliſſimis ſuprà modum cumulavit.

Sur l'Attique on voyoit au milieu la Statuë de Jupiter, non pas armé de foudres & d'une mine terrible, comme on a coûtume de le repreſenter, mais aſſis avec

une majesté toute divine, couvert d'un manteau sur lequel estoient en façon de broderie les instrumens de tous les Arts : Il tenoit en sa main gauche un Sceptre, sur le bout duquel estoit l'oiseau de Minerve, & dans l'autre une petite image de la Victoire. On voyoit son Aigle à ses pieds, qui sembloit se joüer avec quelques instrumens de Mathematique, qu'il tenoit en ses serres.

Ces Anciens par cette maniere de representer Jupiter, vouloient donner à entendre, que toutes les Sciences & les Arts viennent de Dieu, & les qualités necessaires aux hommes pour les acquerir signifiées par le Hibou, qui est le symbole de l'homme sage, prudent & de bon conseil, & par l'Aigle qui veut dire, que pour cette estude il faut estre vrayement un Aigle en force & vigueur d'esprit, pour penetrer & arriver à la perfection des sciences, lesquelles demandent une serieuse & forte application.

Cette statuë estoit accompagée de plusieurs autres répondantes à chaque colomne, qui representoient les autres Dieux de l'Antiquité, par où les anciens Maistres qui avoient bâti ce premier corps du Palais, vouloient faire entendre aux Peintres, qu'on ne doit rien entreprendre sans le conseil & l'aveu des Dieux,

dont l'invocation doit preceder toutes nos entrepriſes, ou bien parce qu'ils ont eſté les inventeurs des Sciences & des Arts auſquels ils preſident.

Sur les quatre coins des Pavillons, il y avoit autant de Figures aîlées joüans de la trompette, comme pour inviter les hommes à l'amour & à la recherche des beaux Arts que l'on enſeignoit en ce Palais.

Aprés avoir admiré les beautés du dehors, nous fuſmes reçûs à la porte par un venerable Vieillard, que mon Maiſtre me dît eſtre Euclide, qui m'exhorta fortement à pourſuivre mon deſſein, & ſur tout à bien commencer; puiſque de l'eſtude de l'Arithmetique & de la Geometrie dépendoit tout mon avancement. Il nous introduiſit dans la premiere cour du Palais, autour de laquelle regnoit une Gallerie magnifique, qui ſervoit de Portique aux bâtimens qui l'environnoient, leſquels eſtoient de la même ordonnance que celle du dehors. C'eſtoit là le Gymnaſe, ou l'Academie de la Peinture, où l'on enſeignoit tout ce qu'un Peintre doit ſçavoir, pour meriter l'honneur d'eſtre admis au Cabinet de cette Reine des Arts.

On ne ſçauroit exprimer la beauté des Statuës dont ce lieu d'eſtude eſtoit embelli, il ſuffit de dire qu'elles avoient eſté faites

faites par les plus excellens Ouvriers qui ayent jamais paru dans tous les siecles. Entre les autres on voyoit sur la porte une admirable Statuë d'un vieillard qui representoit le Dessein, & à ses côtés deux autres representoient ses filles la Peinture & la Sculpture, lesquelles lui presentoient le Portrait de notre glorieux Monarque, l'une peint sur un bouclier, l'autre en buste de ronde bosse, que la Peinture avoit fait mettre depuis peu à la place de celui d'Alexandre qu'elles presentoient: L'un & l'autre sembloit dire ces mots, que l'on voyoit écrits au bas du Portrait,

Hoc Protectore coruſco.

C'est par les faveurs & sous la protection de ce grand Roy, que nous paroissons aujourd'hui plus glorieuses que jamais entre tous les autres Arts. En effet, jamais Prince ne favorisa plus les beaux Arts, & sur tous la Peinture, que Sa Majesté, laquelle malgré l'embarras des guerres, qui occuperoient entierement un esprit moins grand que le sien, les a rassemblés de toutes les parties du Monde & entretenus en sa Cour, à la gloire immortelle de son Nom, & à l'avantage de la France, à laquelle on peut bien faire dire avec autant de justice qu'à ces deux Arts,

C'eſt par le bonheur que je poſſede d'être ſujette à un ſi grand Roy, & par le brillant éclat de ſes heroïques vertus, que je parois aujourd'hui comme un Soleil éclatant, entre toutes les autres Nations de la Terre.

Comme nous eſtions arreſtés à conſiderer ces Statuës, mon Maiſtre prît de là occaſion de me dire quelque choſe de l'origine de la Peinture, dont il donnoit l'invention à l'Amour, que les Poëtes ont auſſi fait le pere de tout le Monde.

Il me dît donc, qu'au premier âge du Monde elle avoit déja eu quelques commencemens, auſſi bien que la Sculpture dans la famille de Lamech; mais que ſon progrez fut interrompu par le Déluge, dans lequel les Arts que les hommes avoient commencé d'exercer, furent preſque tout à fait perdus avec leurs auteurs: Toutesfois la memoire s'en eſtant conſervée dans la famille de Noë ſes deſcendans, recommencerent à les chercher, & les trouverent peu à peu par leur travail & la ſubtilité de leur eſprit.

Entre les autres, l'invention de la Peinture fut telle: Un Jeune-homme des deſcendans de Sem voyant une Jeune-fille qu'il aimoit uniquement, ſur le point de

faire un voyage de quelques mois, aprés mille témoignages d'une affection tres-tendre, & mille proteſtations d'une conſtance inébranlable de part & d'autre, prevoyant bien l'ennui que lui devoit cauſer l'abſence d'une perſonne ſi chere, s'aviſa d'une choſe que ſon amour lui inſpira ſur le champ, pour leur mutuelle conſolation; car remarquant que le Soleil qui ſe levoit alors, frapoit directement un mur proche lequel ils eſtoient, & qu'ainſi l'ombre des corps marquant juſtement leurs contours, en repreſentoit la figure; il fiſt approcher ſon Amante, & la faiſant tourner de profil au Soleil, traça ſur le mur d'un crayon tel que l'occaſion lui pût fournir, le contour de ce viſage qu'il avoit tant de peine à perdre de vûë; puiſqu'il faut, dit-il, que je ſois privé quelque temps de votre preſence, j'auray au moins ce crayon devant les yeux, pour adoucir la peine d'une abſence qui ne me peut eſtre que tres-fâcheuſe: Aprés l'Amante en fiſt autant ſur un voile qu'elle emporta, & ainſi commença le Deſſein; ce qui donna occaſion à d'autres, de repreſenter d'autres corps dont ils faiſoient ſeulement les contours: Peu à peu quelques-uns voulurent adjoûter, & remplirent les contours d'une ſeule couleur, enſuite on diſtingua les couleurs ſelon la na-

ture des choſes que l'on repreſentoit, aprés on forma les dedans ; Enfin, la Peinture vint peu à peu au degré, où vous ſçavez que les anciens Peintres l'éleverent.

Ainſi de la Sculpture, car quelques-uns ſe mîrent à faire de cire & de terre ce que les autres faiſoient avec leurs lignes ; peu aprés ils taillerent la pierre, les marbres, & fondirent les metaux pour en faire des Satuës, & tout ce que la Peinture faiſoit avec ſes couleurs.

De cette ſorte l'on vit naiſtre du Deſſein ces deux aimables Sœurs, qui depuis ont fait les delices des plus grands hommes, dont ils ont immortaliſé la memoire, par la repreſentation de leurs belles actions.

Je fus ravi d'apprendre ainſi l'origine de la Peinture, dont chacun donne l'invention à qui lui plaiſt diverſement, mais à mon avis on n'en peut recõnoiſtre un plus legime Inventeur, que celui auquel il en donnoit la gloire.

Outre ces Statuës, on en voyoit encor tout au tour ſur l'Attique qui finiſſoit les bâtimens pluſieurs autres, qui repreſentoient les diverſes Sciences & Arts que l'on enſeignoit en ce Gymnaſe de la Peinture, comme l'Arithmetique, la Geometrie, l'Optique, la Rethorique, la Geographie, la Philoſophie, la Muſique, l'Anatomie, la Phiſionomie, l'Archite-

ture, &c. à leurs pieds sur la Corniche, & contre l'Attique qui leur servoit de piedestail, elles avoient chacune leurs devises & leurs instrumens portés par des enfans, qui sembloient se joüer avec les globes, les équerres, les compas & les autres instrumens, avec une simplicité toute enfantine.

Mais ce qui me parut le plus digne d'admiration, & que mon Maistre me fist davantage remarquer, ce fût la Fontaine du milieu de la cour, où l'on voyoit un Parnasse de la main de Phydias, Ouvrage à la verité digne de l'estime & de l'admiration de tout le monde.

Le Bassin estoit octogone d'environ soixante pieds de diametre, au milieu duquel s'élevoit un superbe Rocher, où l'Art avoit si bien imité la Nature, qu'il estoit difficile de dire lequel des deux l'avoit travaillé; car les roquailes & les coquillages dont il estoit couvert, estoient disposés avec une negligence si naturelle, qu'elles sembloient y avoir crû, outre qu'avec le temps elles s'estoient couvertes de mousse, d'herbes & de quelques petits arbrisseaux, qui en augmentoient encor la beauté.

Sur la cime estoit le cheval Pegase, qui sembloit en se cabrant, faire sortir l'eau qu'on voit couler de dessous ses pieds,

d'où se precipitant avec violence dans les pointes du Rocher, elle formoit mille petits ruisseaux, qui sembloient se plaindre par leur murmure, de la fatale necessité qui les obligeoit de quiter un lieu si agreable.

Au dessous de Pegase, paroissoit la Statuë d'Apollon joüant de sa Lyre, & autour du Rocher un peu au dessous de lui, estoient les neuf Muses, que cet excellent Sculpteur avoit divisées en deux chœurs, selon leurs differentes occupations : Auprés d'Apollon estoit Melpomene, qui sembloit accorder sa voix avec les instrumens d'Euterpe, de Terpsiecore & d'Eraton, dont la premiere joüoit de la fluste, la seconde de la harpe, & la troisiéme pinçoit un luth.

C'est en cet Ouvrage que l'on peut dire, que l'Art a égalé la Nature ; car ce sçavant Sculpteur avoit mis tant de grace, de beauté, de guayté dans toutes ces Figures, qu'il sembloit avoir fait vivre le marbre, & qu'il n'y manquoit plus que la parole. Vous eussiez vû là Apollon animer de son geste, des yeux, & presque de la voix ses Muses au Concert, & elles à l'envy debatre du prix & de la victoire : Pegaze même sembloit y vouloir tenir sa partie, car il ne bondissoit pas, comme pour prendre le vol, mais il se cabroit

doucement étendant un peu ſes aiſles, comme s'il euſt voulu danſer au ſon de ces inſtrumens.

Sur l'autre côté du Rocher, on voyoit les autres Muſes occupées diverſement, Chion à l'Hiſtoire, Calliope à la Poëſie, Thalie paroiſſoit declamer quelque Piece de Theâtre, Uranie meſuroit une Sphere, Polythymnie portoit en main un Caducée, & ſembloit prononcer une harangue; & quoyqu'elles n'euſſent pas toutes des inſtrumens, qui les fiſſent connoiſtre d'abord, cet excellent Ouvrier les avoit toutesfois diſpoſées ſi ingenieuſement, qu'il eſtoit facile de les diſtinguer les unes des autres par leurs attitudes, par leur habillement, mais ſur tout par leurs viſages, ſur leſquels on pouvoit aiſément reconnoiſtre leur employ.

Le pied du Rocher eſtoit environné de glajeuls & d'herbes aquatiques, que l'on y avoit laiſſées croiſtre pour le rendre plus Naturel : Dans le Baſſin & ſur les bords on avoit diſperſé pluſieurs autres Figures de Poëtes, d'Aſtrologues, de Muſiciens, d'Orateurs, & d'autres qui tâchoient d'aborder au Parnaſſe ; les uns eſtoient auprés du Rocher où ils ſembloient écouter avec étonnement, le conſert des Muſes & d'Apollon, les autres écoutoient ſur le bord preſtans l'oreille à cette char-

mante Musique, avec des attitudes & des expressions si naïves, qu'à peine on croioit qu'ils ne fussent pas animés : Il y en avoit quelques-uns qui se perdoient dans l'eau, & même de noyés, que cet incomparable Ouvrier avoit si bien representés, qu'il sembloit que ces corps de Marbre, dont on ne découvroit que l'estomach, estoient devenus legers pour se laisser emporter au gré de l'eau, sur laquelle ils paroissoient floter.

Je ne craindrois point d'estre trop long, si je pouvois me ressouvenir de toutes les beautés de cet excellent Ouvrage, pour vous les faire remarquer, mais j'avoüe franchement le defaut de ma memoire & la foiblesse de ma plume, car il estoit remply de tant d'esprit, & de si sçavantes & judicieuses observations, qu'il est impossible de les décrire. Apeine pouvois-je le quiter de veüe ; toutesfois mon Maître m'en arracha, pour me faire voir les apartemens du Gymnase.

Il me fist voir premierement les Ecoles des Arithmeticiens & des Geometres, que nous trouvâmes dans l'exercice, & qui me reçeurent tres-favorablement à la recommandation de mon Maistre, qui leur fist connoistre mon dessein & le desir que j'avois de me ranger sous leur conduite, afin de meriter l'honneur d'estre

admis

admis à l'étude de la Peinture.

Nous paſſaſmes enſuite dans l'Ecole de l'Optique, dont nous trouvâmes le Maître * appliqué à compoſer un livre de cet Art, pour en faciliter l'eſtude aux vrays Amateurs de la Peinture : Aprés nous avoir dit quelque choſe de la neceſſité de cette ſçience pour la perfection de ce bel Art, & fait ſes plaintes de la lâcheté des Peintres de ce temps qui la negligent, il m'enbraſſa avec des témoignages d'une bienveillance toute particuliere, m'aſſeurant qu'il ne me cacheroit rien des miſteres de ſa ſcience, dont il prendroit plaiſir de m'inſtruire, pourveû que je vouluſſe y donner toute l'application qu'elle demande, ce que je lui promis avec joye dans le deſſein de m'y appliquer au plûtoſt.

Aprés ceux-cy nous vîmes les Ecoles de la Rethorique, de l'Hiſtoire, de la Sphere, de la Geographie, & des autres ſciences neceſſaires aux Peintres, qui avoient toutes leurs Maiſtres, choiſis entre les plus habilles hommes du monde, qui s'emploioient avec joye à l'inſtruction de ceux qui deſirent arriver à la perfection de la Peinture.

Nous vîmes auſſi les Architectes & les Sculpteurs, qui travailloient pour l'embelliſſement de ce Palais : Les Tapiſſiers

& les Graveurs auſquels la Peinture avoit ordonné de mettre en tapiſſerie, & ſur le cuivre les Victoires de notre triomphant Monarque.

Enfin nous arrivâmes à l'apartement des Peintres, qui comprenoit toute la face qui répondoit à la porte : Il eſtoit diviſé en cinq Claſſes, dans leſquelles on apprenoit aux Peintres à ſe ſervir dans leurs Ouvrages des belles connoiſſances qu'ils avoient acquiſes dans les autres Ecoles.

Les Preſidens de cette Academie eſtoient Apelles, Timanthe, Zeuxis, Pharraſius, Protogene, Aſclepiodore, Ariſtide, Amphion, Theomneſtes, Nicofane, Pamphile, Dœmon, Perſée, Eufranor, Apollodore, & quelques autres anciens : Et des Modernes, Raphaël, Leonard de Vinci, Jules Romain, Annibal Carache, le Dominiquin, l'Albane, Albert Dure, le Permeſan, P. de Cortone, Monſieur Pouſſin, Monſieur le Tellier, Monſieur le Brun, Monſieur Mignard, & quelques autres François.

Or comme ces ſçavans Maiſtres de la Peinture ont reconnû & diſtingué cinq Parties eſſentielles & fondamentales de cet Art, à ſçavoir :

1. L'Invention, ou l'Hiſtoire, qui comprend l'Ordonnance ou Diſpoſition.

2. La Proportion, ou Symetrie, qui comprend le Deſſein, le mouvement & l'Equilibre des corps.

3. La Couleur, qui comprend auſſi la juſte diſpenſation des Lumieres & des Ombres.

4. Le Mouvement, ou l'Expreſſion des paſſions de l'ame.

5. La Poſition reguliere des Figures & autres corps dans tout l'Ouvrage, ſelon les regles de l'Optique ; auſſi chacune de ces Claſſes eſtoit deſtinée à l'étude de l'une de ces cinq Parties.

Voyez l'Idée de la perfection de la Peinture.

Et d'autant qu'entre ces ſçavans Hommes, les uns ont excellé en l'Invention, les autres en la Proportion, les autres au Coloris, les autres en quelqu'une de ces cinq Parties, la vie eſtant trop courte & cet Art trop ſublime, pour ſe rendre parfait en toutes, quelque travail qu'ils ayent aporté, encor qu'ils gouvernaſſent tous enſemble cette celebre Academie ; ils s'eſtoient neanmoins partagés en telle ſorte, que ceux qui s'eſtoient rendus ſinguliers en quelqu'une, preſidoient à la Claſſe qui eſtoit deſtinée à ſon étude, ce qui dõnoit un merveilleux avantage à ceux qui deſirent arriver à la perfection de l'Art.

Je vis en tous ces lieux tant de raretés & de merveilles, qu'il me ſembloit que je n'avois pas des yeux à demi pour les

conſiderer. Mais à dire vray, je fus extrémement ſurpris de voir dans toutes ces Ecoles ſi peu d'étudians, & tant de belles ſciences negligées : J'en demanday la cauſe à mon Maiſtre, qui me dît, que les difficultés d'arriver en ce lieu, la ſublimité de la Peinture, qui demandoit une connoiſſance parfaite de tant de ſciences, mais ſur tout la laſcheté des Peintres eſtoit la cauſe de cette déplorable negligence.

Aprés avoir vû le Gymnaſe, nous montâmes au ſecond Palais, qui eſt celui de la Princeſſe : J'euſſe ſouhaité alors d'eſtre un Argus, & d'avoir autant d'yeux que je voyois de beautés, dont la diverſité mettoit dans mon eſprit une ſi agreable confuſion de belles Images, que je ne pouvois laquelle choiſir pour l'y attacher ; les expreſſions ordinaires ſont trop baſſes, pour décrire tant de raretés, je diray ſeulement que jamais les yeux n'ont rien vû, qui approche de la beauté & de la magnificence de ce Palais.

Tout l'Edifice eſtoit de marbre blanc tres-poli, l'ordonnance eſtoit Corinthienne & Compoſite, les Colomnes, le fond des Friſes, & les Tympans des piedeſtaux eſtoient reveſtus de divers marbres precieux, les Baſes, les Chapiteaux, les ornemens des Friſes, les Statuës qui eſtoient poſées ſur l'Attique, étoient de bronze doré,

La cour eſtoit quarrée environnée de quatre grands corps de bâtimens, dont le premier ſervoit d'apartement aux Officiers de la Princeſſe, les deux côtés eſtoient des Galeries remplies de Tableaux, & dans le fond eſtoit l'Apartement de la Princeſſe méme, ſur le milieu duquel s'élevoit un ſuperbe Dôme, d'où l'on pouvoit decouvrir toutes les avenuës du Palais. Cette cour eſtoit encor ornée aux coins de quatre Pavillons magnifiques, & tout au tour on voyoit les Statuës des Seigneurs & des Princes qui ont favoriſé la Peinture : Elles eſtoient d'argent poſées ſur des piedeſtaux de bronze, dans leſquels on liſoit les noms glorieux & les éloges que ces Grands-Hommes ont merités de cette illuſtre Princeſſe des Arts, pour les faveurs qu'elle en a reçûës.

Il y avoit au milieu de la cour un ſuperbe Trophée érigé à la gloire de notre auguſte Monarque, que la nouveauté, la grandeur & la majeſté qui paroiſſoient dans ſon Ordonnance, faiſoit admirer par deſſus toutes les autres raretés de ce lieu.

On voyoit au milieu d'un Baſſin quarré de ſoixante pieds de diametre, un grand Portique, ou maniere d'Arc-de-Triomphe à quatre faces égales, d'une ordonnance Corinthienne ſemblable à celle des bâtimens, élevé ſur ſix degrés qui ſortoient

du milieu de l'eau. Sur l'Attique s'élevoit un piedeſtail magnifique, ſur lequel paroiſſoit la Statuë du Roy debout ſur un globe de Lapis, où brilloient deux Soleils d'or, l'un devant les pieds de la Statuë, & l'autre à l'oppoſite. La Statuë eſtoit auſſi d'or, pour faire connoiſtre que comme ce precieux Metail ſe diſtingue des autres, & les ſurpaſſe par la beauté de ſon éclat & par ſes rares qualités; de même Sa Majeſté ſe diſtingue des autres Roys, & les ſurpaſſe par le brillant éclat de tant d'heroïques Vertus qu'elle poſſede avec avantage.

Mais l'on peut dire que le Sculpteur l'avoit renduë encor plus precieuſe & plus digne d'eſtime, par ſa ſcience & par ſon adreſſe, qu'elle ne l'eſtoit par ſa matiere; car ce Heros paroiſſoit avec tant de majeſté, & dans une contenance ſi fiere, ſi noble, & en mot ſi Royale, qu'il donnoit du reſpect & de la crainte.

Il eſtoit veſtu & armé à la Romaine, la teſte couronnée de lauriers, & ſur ſa cuiraſſe on voyoit trois bas reliefs des travaux d'Hercule: Au premier ce Dompteur de monſtres eſtoit repreſenté victorieux de l'Hydre, au ſecond étoufant un Lion furieux, au troiſiéme perçant de fleches un horrible ſerpent, ce qui convient tres-bien aux victoires de N. grand Roy.

Il estoit couvert par dessus d'un grand manteau, dont une partie estoit retroussée sur le bras droit qu'il avançoit, montrant de son Sceptre divers Trophées qui estoient en bas à ses pieds, le reste tomboit avec grace derriere lui sur le Globe, devant lequel sur la corniche du piedestail deux enfans soûtenoient les Armes de France ornées de Palmes & de Lauriers, avec deux cartouches, dans l'une desquelles on lisoit ces mots,

Lucet omnibus Vnus.

qui servoient d'ame à la Devise, dont ce Soleil d'or estoit le corps, & dans l'autre ceux-cy,

Indefessus agendo.

qui se raportoient aussi au méme corps; par où l'Ouvrier avoit voulu marquer la grandeur & l'éclat du Nom de Sa Majesté, & son infatigable courage, qui la porte sans cesse à procurer le bien de ses Sujets.

Au dessous de ce Trophée dans le Tympan du piedestail, on voyoit sur une table de marbre noir cette Inscription en letres d'or.

LUDOVICUS DECIMUS Quartus, Galliarum Imperator semper augustus, Nominis sui fulgore toto orbe illustrato, immensisque bello laboribus fortiter exantlatis, Sibi ipsi & omnibus sufficiens, subditorum bono ac saluti ità perpetuo invigilat & prospicit, ut nullum munificentiæ suæ benigno influxu, privatum esse patiatur.

Sur la face opposée, on voyoit des Trophées composés des Armes des Peuples que Sa Majesté a domptés, & deux enfans tenoient deux Cartouches, dans l'une desquelles estoit ce mot,

Quis effugiet?

Et dans l'autre pour réponse,

Nemo:

Qui comme les deux precedentes avoient leur raport au Soleil representé sur le Globe, pour signifier que comme il n'y a point de Terre qui puisse se dérober à la clarté des rayons de ce bel Astre; aussi n'y a-t-il Peuple sur la terre, qui puisse resister au

ſter au pouvoir des Armes toûjours victorieuſes de notre Monarque invincible : Dans le piedeſtail on liſoit ces paroles :

LUDOVICUS DECIMUS Quartus, hoſtium terror, ſolo adventu aut aſpectu Victor, Arces Urbéſque cæteris inexpugnabiles propè centum unâ Æſtate expugnavit, immò & Provincias hoſtibus refertiſſimas paucis diebus Regno adjecit, Gentem rebellem edomuit, ac tandem de univerſâ propè in Se inſurgente Europâ glorioſiſſimè triumphavit.

Sur la face du côté droit eſtoient les inſtrumens de divers Arts & Sciences, & les enfans tenoient ces Deviſes, qui avoient le même corps du Soleil, en l'une environné d'étoiles avec ce mot :

Fulgemus ab Illo.

Pour dire que comme les Etoiles & les autres Aſtres ne brillent que par la lumiere que leur communique le Soleil, de même les Sciences & les beaux Arts n'ont d'éclat & de luſtre, que ce que leur en donne Sa Majeſté, par le ſoin qu'elle

prend de les faire fleurir en ſon Royaume.

L'autre avoit pour corps le Soleil, ſur un parterre émaillé de fleurs, avec cette ame.

Noſter decor omnis ab Illo.

Car comme ce bel Aſtre donne aux fleurs tout ce qu'elles ont de beauté ; de même encor Sa Majeſté donne aux Sciences ce qu'elles ont de nobleſſe & de grandeur, par l'eſtime qu'elle en fait, & par les faveurs dont elle comble ceux qui en font profeſſion : C'eſt ce que contenoit l'Inſcription du piedeſtail conçûë en ces termes :

LUDOVICUS DECIMUS Quartus, Muſarum Pater & vindex, Scientias Artéſque armorum terrore diſſipatas, profundóque oblivionis tumulo penè ſepultas, contra ſpem omnem, veluti ab interitu revocavit ; mediáque inter arma, ſub umbrâ Lauri Regium caput cingentis collegit, fovit, & longè majori quàm antea decore illuſtravit.

La quatriéme face eſtoit ornée de divers fruits, & des inſtrumens qui ſervent

à l'Agriculture, parmi lesquels deux enfans soutenoient ces deux Devises, qui avoient pour corps le Soleil, en l'une fondant des glaces, chassant des vents, & dissipant des nuages épais avec ces mots ;

Tempus dulce scit ab Illo.

En l'autre échaufant de ses rayons une belle Campagne, dont on recüeille les fruits & la moisson, avec ces paroles :

Has largitur Opes.

Pour donner à entendre, que comme le Soleil aprés les rigueurs d'un fâcheux Hyver, s'élevant avec plus de force, dissipe les nuages, fond les glaces, appaise les vents, abat les frimats, rend le temps plus doux & plus agreable ; & rendant à la terre sa fecondité qu'elle sembloit avoir perduë, répand la joye par tout : De même Sa Majesté paroissant glorieuse sur le Trône, aprés le trouble des guerres, dans un siecle de fer & de feu, qui avoient ravagé nos campagnes, & consommé les biens & l'esperance des Peuples, a par la force de ses Armes toûjours victorieuses dissipé les guerres, éteint les incendies, appaisé les dissentions, rendu à la terre sa fertilité, & comblé les Peuples de joye & de richesses. C'est ce qui estoit exprimé en cette Inscription.

LUDOVICUS DECIMUS Quartus, Orbis deliciæ, fugatis undique bellorum, tum civilium, tum externorum procellis, fertilitatem terræ, hostilibus armis, veluti hyemali glacie constrictam & impeditam, restituit; Commerciique aditu patefacto, ipsi Galliæ abundantiam, Europæ pacem, universo Orbi fælicitatem victricibus armis acquisivit.

De dessous les pieds de la Statuë du Roy, sortoient quatre gros jets d'eau, qui alloient tomber aux pieds de quatre Femmes assises sur les quatre coins de l'Attique, lesquelles representoient les quatre Parties du Monde, chacune avec ses richesses au tour d'elle, qu'elles sembloient offrir à Sa Majesté, la reconnoissant comme la source de leur bonheur & de leur abondance; ce qu'elles sembloient encor montrer par ces mots, que l'on voyoit écrits à leurs pieds:

Nobis aurea sæcla reduxit.

En effet, quelle Terre, quel Peuple, quel Royaume, quelle Province n'a ressenti les effets des soins que prend ce

Grand Roy pour le bien public, & pour la paix de tout l'Univers ? Quelle felicité pour nous, de vivre pendant le Regne d'un ſi bon Prince ! C'eſt ce qu'on avoit voulu repreſenter par cette Eau, laquelle aprés avoir arouſé le pied de ces Statuës, couloit tout au tour de la Corniche contre l'Attique, où l'on voyoit en bas relief des Animaux de toutes les Parties du Monde, qui ſembloient en beuvans de cette eau, prendre auſſi leur part au bien & à l'allegreſſe publique : De là elle retomboit dans le Baſſin par quatre maſques, qui ſervoient de Prothyride ſur le milieu des Portiques, ſous leſquels il y avoit pluſieurs Naïades qui verſoient l'eau de leurs cruches, & ſembloient ſe réjoüir au ſon des fluſtes de quelques Faunes qui ſe divertiſſoient avec elles.

Aprés avoir admiré ce precieux Ouvrage, nous entrâmes dans une des Galeries qui fermoient la cour des deux côtés, où eſtoient conſervés les plus beaux Ouvrages des anciens Peintres, qui me ravirent d'étonnement, & dans tous leſquels mon Maiſtre me fiſt remarquer bien d'autres beautés que celles que les Cabaliſtes admirent dans les ouvrages de leurs Chefs: Car outre qu'il n'y manquoit rien de celles-là qui ne regardent que la pratique de l'Art, il m'y fiſt découvrir tant de ſcien-

ce & d'étude, qu'il eſt preſque auſſi difficile de les exprimer, que de les imiter, à moins que d'avoir les mêmes connoiſſances deſquelles ces rares Eſprits ſe ſervoient, pour faire de ſi excellens Ouvrages.

Il ne me parla point de la *Vageſſe du Coloris*, *de la Morbideſſe des Carnations*, *de la franchiſe du Pinceau*, ny des autres termes extravagans à la mode de nos Cabaliſtes; mais bien de la beauté, diverſité, netteté & ſublimité des penſées, de cette maniere noble & majeſtueuſe de traiter un ſujet, de la diſcretion à le remplir dignement & convenablement à la verité de l'Hiſtoire qu'il repreſente, & au Mode dans lequel il ſe rencontre; de l'exacte & ſçavante obſervation du Coſtume, dans laquelle ces anciens Maiſtres faiſoient conſiſter tout ce que la Peinture a d'ingenieux & de ſublime; de cette pointe d'eſprit & de cet excellent genie, qu'ils faiſoient paroiſtre dans leurs Ouvrages, dont les Ecrivains les ont loüés ſi hautement: De là ſuivoit la judicieuſe & convenable diſpoſition des lieux & des figures, la force & la diverſité des expreſſions, l'élegance & le beau choix des attitudes, la diligence & l'exactitude dans le deſſein, la beauté & la varieté des proportions, la poſition aiſée & naturelle des

figures ſur leur centre de gravité ou équilibre, & conformément aux regles de la Perſpective des Plans, qui eſt le lien & le ſoûtien de toutes les beautés de la Peinture, & *ſans laquelle elle n'eſt qu'une pure barboüillerie de Couleurs*; mais ſur tout, cet agrément & cette grace admirable dans les mouvemens, qui eſt un talent autant rare qu'il eſt precieux.

On pouvoit encor admirer la lumiere bien choiſie, & répanduë avec diſcretion ſur les objets, ſelon leur proximité ou éloignement de l'œil, & les accidens du lumineux, du Diaphane & du corps éclairé; les differens effets des lumieres primitives & derivatives, l'amitié & la charmante harmonie (pour ainſi dire) des Couleurs, par leur degrés proportionnés de force ou d'afoibliſſement, ſuivant les regles de la Perſpective aërienne, ou par leur ſympatie naturelle: Enfin, cette Eurithmie dans toutes les parties de l'Ouvrage, auquel elle donne ſon prix & ſa valeur.

Voilà une partie des veritables & ſolides beautés, que mon Maiſtre me fiſt obſerver dans les admirables Ouvrages de ces grands Hommes, qui ont charmé toute l'Antiquité, & dont le ſeul recit charme encor tous ceux qui l'entendent.

De là nous paſſames dans l'autre Ga-

lerie, qui estoit remplie des Tableaux des plus excellens Peintres Modernes, entre lesquels ceux de Raphaël tenoient le premier rang; ensuite estoient ceux de Leonard de Vinci, de Jules Romain, des Caraches, du Dominiquin, de l'Albane, du Parmesan, de P. de Cortone, quelques Frises de Polidor, que l'Academie avoit jugées dignes d'estre placées là, quoyque leur Auteur n'en fust pas: Elle avoit aussi admis quelques payſages & autres Tableaux du Titien & de Rubens, qu'elle avoit choisis entre les plus beaux de leurs Ouvrages, pour faire voir qu'avec raison elle n'en avoit pas reçû les Auteurs; puisqu'encor bien qu'ils ayent eu le talent de bien Colorier, ils ont esté tres-foibles en toutes les autres Parties essentielles de la Peinture, plus considerables que le Coloris, & par consequent indignes d'estre admis dans cette sçavante Academie.

De l'autre côté de la Galerie, on voyoit ceux de notre illustre Monsieur Poussin, *le Timanthe de notre siecle & le Peintre le plus accompli de tous les modernes*: Ensuite estoient ceux de Monsieur le Brun, desquels il suffit de dire, qu'ils ont eu l'approbation & les loüanges d'une Cour remplie de personnes intelligentes en tous les beaux Arts; en un mot, qu'ils sont

honorés de l'eſtime du plus grand Roy du Monde. Aprés on voyoit ceux de monſieur Mignard, leſquels ont auſſi merité l'eſtime des Sçavans & les faveurs de Sa Majeſté.

Nous admirâmes enſuite ceux de Monſieur le Tellier de Vernon, pour la nobleſſe & majeſté des compoſitions, l'élegance & la juſteſſe dans le Deſſein, & les proportions, la force & la verité dans l'Expreſſion; l'union & le charmant accord dans les couleurs, l'exactitude dans la poſition reguliere de tous les corps; en un mot, pour l'étude & la ſcience qui paroiſſoit en toutes leurs parties.

Aprés ceux-cy, ſuivoient encor ceux de quelques autres, deſquels on peut dire, generalement parlant, qu'ils ne cedent preſqu'en rien à ceux des Anciens, qu'ils ſurpaſſoient même en beaucoup de choſes.

J'eſtois encor tout hors de moy pour tant de beautés ſurprenantes, lorſque mon Maiſtre me conduiſit au dernier apartement, qui eſt celui de la Princeſſe, laquelle y eſtoit alors avec ſa Cour compoſée de quantité de braves Seigneurs, & de quelques-uns des ſçavans Peintres, dont nous avions vû les Ouvrages, leſquels pour ſe recréer du travail du Gymnaſe, venoient ſouvent ſe divertir dans les Jardins de la Princeſſe, & joüir des plaiſirs de ſon agreable converſation,

dans laquelle elle les entretenoit des plus secrets misteres de son Art, & les combloit de faveurs en reconnoissance des services qu'ils lui rendoient, & de l'affection qu'ils avoient toûjours témoignée pour sa science.

Elle n'avoit point d'autres Gardes, que l'amour & la fidelité de ses Favoris, & le libre accez qu'elle leur donnoit auprés de sa personne, & ne diminuoit rien du respect qu'ils lui portoient; au contraire, plus ils en recevoient de faveurs, plus aussi lui rendoient-ils d'honneurs & de soûmissions. Tout estoit dans un ordre admirable, & ces galands Hommes vivoient dans une union & une concorde si étroite, que rien n'estoit capable de l'alterer: L'envie ny la jalousie n'avoient aucune place dans ces belles Ames, n'ayans tous point d'autre ambition que la gloire de leur Princesse, laquelle de son côté sçavoit si bien partager ses caresses & ses faveurs, que chacun estoit content de ce qu'elle vouloit lui en accorder.

Quant à la beauté de cet apartement, vous en pouvez juger par ce que je vous ay dit des autres, qu'il surpassoit encor de beaucoup en richesse & en magnificence.

On voyoit sur la porte qui y conduisoit une Statuë d'argent, qui representoit une Femme debout sur un Globe terrestre,

environné de richeſſes, qu'elle ſembloit fouler aux pieds; elle avoit des aiſles au dos, une couronne d'or ſur la teſte, & la gorge découverte : D'une main elle tenoit un cercle d'or brillant comme un Soleil, ſur lequel on voyoit écrit, *ÆTERNITAS*, à la conqueſte duquel elle ſembloit inviter ceux qui entroient en ce Palais; de l'autre elle tenoit une Corne, d'où il ſortoit des Lauriers & des Palmes chargés de fruits. Deſſous on liſoit ces mots:

Æternitati pinge.

Pour avertir les Amateurs de la Peinture, que la Gloire immortele qui eſtoit repreſentée par cette Femme, doit eſtre le ſeul but & la fin totale de leur étude & de leur travail.

Pendant que nous admirions la beauté de cette Statuë, nous fûmes reçûs par un des Officiers de la Princeſſe, qui nous conduiſit dans une grande Salle, dans laquelle tout ce qui ſe peut concevoir de beau, de grand, de riche, de precieux, & de magnifique ſembloit eſtre renfermé.

Au plat-fond eſtoit peint un Ciel ouvert, qui trompoit ſi agreablement la vûë, qu'il ſembloit qu'on fuſt en un lieu découvert; on y voyoit une aſſemblée des Dieux, qui ſembloient admirer eux-mémes la beauté des Ouvrages, dont cet au-

guſte Lieu eſtoit orné ; Jupiter eſtoit repreſenté là dans une majeſté toute divine, dépeſchant l'Amour en Terre, pour apprendre aux hommes l'Art de la Peinture, dont on voyoit l'Hiſtoire admirablement bien repreſentée en tableaux tout au tour de la Salle : Son Invention eſtoit peinte conformément au recit que mon Maiſtre m'en avoit fait tres-ingenieuſement ; car le Peintre avoit fait paroiſtre l'Amour enſeignant à ces deux Amants, qui en furent les Inventeurs, ce divin ſecret d'avoir toûjours devant les yeux l'image de la perſonne aimée, pour charmer l'ennuy d'une abſence ; il leur offroit ſes fleches pour leur ſervir de crayon, & ſembloit leur tracer du doigt ſur le mur les contours qu'ils devoient deſſigner : On remarquoit ſur ces viſages l'Amour, la tendreſſe, la joye, la ſurpriſe, & tant de ſi belles & ſi ſçavantes expreſſions, qu'elles ne ſe peuvent dire.

On voyoit enſuite ſes progrés, & les honneurs qu'elle a reçûs par toute la Terre ſous ces anciens Peintres de la Grece, les faveurs dont les Alexandres, les Cæſars, & tous les grands Princes l'ont honorée : Aprés eſtoient ſes perſecutions, ſon rétabliſſement, & ſa gloire preſente, ſous l'heureux Regne de notre triomphant Monarque.

Entre les Tableaux, on voyoit les Statuës des plus illustres Favoris de la Peinture, je veux dire de ceux des Peintres Anciens & Modernes, dont nous avions vû les Ouvrages, qui ont merité cet honneur pour l'excellence de leur esprit & la sublimité de leur science : Toutes ces Statuës estoient d'or, pour faire connoître par le prix & la solidité de ce Metail, le merite de ces grands Hommes, dont on voyoit les eloges particuliers dans les piedestaux qui soûtenoient leurs Statuës.

Dans le fond de la Salle estoit le Thrône de la Princesse élevé sur dix degrés de lapis, sur lesquels des deux côtés il y avoit vingt Statuës d'argent, qui representoient les Sciences necessaires pour arriver à la perfection de la Peinture, sous la forme de jeunes Muses d'une excellente beauté ; elles estoient assises chacune avec les marques de son estude, à laquelle elles sembloient inviter ceux qui les approchoient.

La Princesse estoit assise au haut parmy l'or & les pierreries d'un prix inestimable, dont le bel ordre relevoit encor l'éclat d'une maniere tres-agreable ; elle paroissoit entre toutes ces beautés avec tant de grace & de majesté, que j'en demeuray tout surpris; car tout ce que la beauté a de charmes, la dignité Royale de gran-

deur paroiſſoit ſur ſon viſage, & l'on voyoit en toute ſa Perſonne un air ſi Noble, ſi Royal & ſi Divin, que je ne crois pas que toutes les beautés que les Poëtes nous ont tant vantées, euſſent rien de comparable à cette grande Princeſſe.

Elle eſtoit environnée d'une troupe de Favoris, qui marquoient bien par leur contenance & par la gayeté de leur viſage, combien ils recevoient de contentement & de plaiſir au ſervice & à la compagnie d'une telle Maiſtreſſe.

Mon Maiſtre me fiſt dont approcher avec lui pour lui rendre nos reſpects, & obtenir d'elle que je fuſſe admis au Gymnaſe à l'étude des ſciences neceſſaires, pour arriver à la perfection de ſa Science. Auſſitoſt qu'elle eut apris mon deſſein de la bouche de mon Maiſtre, comme elle s'aperçeut de la ſurpriſe que m'avoit cauſée l'éclat de ſa Majeſté, elle priſt la parole : *Soyez*, me dît elle, *le bien venu, je loüe votre genereuſe entrepriſe, aſſeurez-vous, que pourveu que vous vouliez eſtre conſtant dans l'étude de ma Science, je ne vous refuſeray pas les mêmes faveurs que jay accordées à ces grands Hommes qui m'accompagnent : Au reſte je ſuis bien aiſe que vous ſoyez entre les mains d'un ſi bon Maiſtre, ſuivez ſes conſeils & vous arriverez aſſeurément à la perfection que vous deſirez.*

Ces paroles me donnerent le temps de revenir de mon étonnement, pour repondre à cet acceüil si obligeant, ce que je fis avec toute la soumission & le respect qui me fut possible, aprés quoy elle s'informa de moy des particularités de mon voyage, & de quelle maniere vivoient les Peintres ses sujets, d'où je pris occasion de lui faire le recit de tout ce que javois veu parmi eux, du mepris qu'ils faisoient de ses ordonnances, & de leur aveuglement à mettre en sa place leurs Idoles malotruës & ridicules, ce qu'elle ne put entendre sans donner des marques d'une tres-sensible affliction, aussi bien que tous ceux de sa compagnie, qui la prierent instamment de donner ordre à ces abus, & d'arrester ces insolens; de ne pas permettre qu'on foulast aux pieds son authorité, & que des loix si justes & si anciennes, defenduës par tant d'hommes illustres, fussent violeés par des faquins avec impunité; qu'ils offroient pour cela leurs forces & leurs vies même, s'il en estoit besoin.

Aussitost elle fist assembler son Conseil, composé des Peintres Anciens & Modernes, qui demeuroient au Gymnase & auprés de sa Personne, avec les autres Seigneurs de sa Cour, pour deliberer des moyens de mettre fin à ces desordres,

dont elle même fiſt le triſte recit, leur repreſentant, qu'àprés l'avoir ſoûtenüe en tant de rencontres, il y alloit encor de leur honneur & de ſa gloire de la deffendre en celle-cy, qui n'eſtoit pas moins importante que les autres ; qu'ils ne devoient pas ſouffrir qu'on les fiſt paſſer pour des réveurs & des fols, mais faire connoiſtre à tout le monde, qu'ils avoient eſté ſages & raiſonnables dans la recherche qu'ils avoient faite de ſes faveurs & de ſon amitié, par l'étude de ſa ſcience ; que ſi l'on negligeoit cette affaire, il y avoit ſujet d'aprehender que ces mutins n'en vinſſent à de plus grands excés, & ne renouvelaſſent ſes anciennes perſecutions ſi funeſtes à ſon Eſtat & à ſa Perſonne, dont eux-mêmes ne pourroient pas ſe garantir.

Tous demeurerent d'accord qu'il faloit travailler à un rétabliſſement general, & à une entiere Reforme de l'Eſtat, afin de remettre en vigueur l'obſervance de ſes loix, & reprimer l'audace de ceux qui oſent les tranſgreſſer : Aprés avoir donc meurement conſideré ſes cauſes de tous ces deſordres, & entendu l'avis d'un chacun, la Princeſſe prononça cet Arreſt, qu'elle m'ordonna de mettre par écrit, pour l'aporter aux Peintres, & le faire publier par tous les lieux de ſon obeyſſance.

LA

LA PEINTURE REINE DES ARTS.

A tous presens & à venir, Salut:

NOUS AYANT ESTE' representé en notre Palais, en presence de nos chers & bien Amés les Peintres Illustres Anciens & Modernes, qu'il s'étoit glissé quantité d'abus & de desordres parmy nos sujets, qui ont causé une division scandaleuse dans nos Estats, par l'insolence de je ne sçais quels esprits broüillons, qui sans respecter nos loix & ordonnances, ont osé élever leurs Idoles monstreuses au mépris de notre Personne, & au scandale des esprits simples; s'eriger eux-mêmes en cen-

seurs & arbitres des ouvrages de notre Art, & prendre arrogamment la qualité de Maistres Peintres : Ayant donc consideré les causes de ces dissolutions, & desirant y mettre fin en y apportant un prompt & convenable remede, de l'avis de notre Conseil, nous avons ordonné & ordonnons.

I.

Que dans chaque Province il y ait un Inquisiteur de la Peinture, auquel seront presentés tous ceux qui voudront embrasser l'étude de notre Science, pour les examiner & reconnoistre la capacité de leur esprit, & voir s'ils ont les autres qualités necessaires à une si haute & noble entrepriſe.

II.

D'autant que la principale cause des desordres, est qu'on a reçû à l'étude de notre Science des personnes lesquelles bien loin d'avoir tous les avantages necessaires, avoient tous les desavantages oposés : Deffendons tres-expressément de recevoir des Laquais, Esclaves, Valets, & autre telle sorte de gens indignes d'une estude si noble, sous peine de notre disgrace.

III.

Que le ſuſdit Inquiſiteur faſſe la Viſite chez tous les Peintres de ſon diſtric, s'il en trouve quelqu'un capable d'enſeigner, qu'il l'établiſſe avec pouvoir de recevoir des Eleves, & qu'il deffende aux ignorans non ſeulement de ſe meſler d'enſeigner; mais même de peindre autre choſe que des Caroſſes, des Armoiries, des Paliſſades, des Boutiques, des Navires, des Jeux de Paume, & autres tels ouvrages à leur portée, ſans toutesfois s'atribuer la qualité de Peintre, à peine pour les infracteurs de voir brûler leurs Tableaux, de confiſcation des palettes, pinceaux, & autres inſtrumens de leurs barboüilleries, & d'eſtre rénvoyés dans les profeſſions dont ils ſe trouveront capables.

IV.

Que perſonne quoyque capable, ne ſe meſle d'enſeigner, qu'aprés avoir ſuby l'examen de l'Inquiſiteur, & promis par ſerment ſolennel de garder & faire garder inviolablement toutes nos loix & ordonnances, & d'enſeigner fidelement ſes Eleves ſelon les régles de notre Art; que ſi quelqu'un eſt aſſés hardy de l'entreprendre, qu'il ſoit ſeverement chaſtié,

ſelon que ledit Inquiſiteur le jugera à propos.

V.

Que les Maiſtres ſoient reſpectés & honorés de leurs Diſciples, auſquels nous enjoignous d'eſtre ſoûmis ; & que les Maiſtres de leur côté leur enſeignent fidelement, avec affection, & plus pour leur gloire & l'avancement de la notre, que pour l'eſperance du lucre, toutesfois que les Diſciples ne manquent pas de reconnoiſſance.

VI.

Que l'on oblige les Eſtudians d'aller en Italie aprés le temps de leur épreuve, & qu'ils y demeurent du moins quatre années, qu'ils y frequentent aſſiduëment les Academies où il y aura des Maiſtres entretenus pour les enſeigner ; que tous les Palais leurs ſoient ouverts, avec liberté d'y aller deſſigner, peindre modeles, & faire autres ſemblables exercices, & que l'on en ferme la porte aux libertins & débauchés.

VII.

Que par tout où il y aura un aſſés grand nombre de Peintres, on eſtabliſſe des Academies, qui ſeront entretenuës des

deniers de notre épargne : Là se feront des Conferences du moins une fois le mois, où les estudians seront obligés de se trouver, à peine d'estre declarés libertins & indignes du nom de Peintre.

Qu'il y ait dans chaque Academie une Bibliotheque commune de tous les livres necessaires à l'étude de la Peinture, outre ceux qui en traitent expressément, comme d'Arithmetique, de Geometrie, d'Optique ou Perspective, des Poëtes, des Orateurs, des Historiens Sacrés & Profanes, de la Sphere, de la Geographie, de la Philosophie, Musique, Medecine, Anatomie, Phisionomie, Architecture, &c. qui seront choisis par les Presidens & Professeurs de l'Academie, qui y exposeront aussi de bons Tableaux & des Antiques, pour former les Estudians sur ces exemples : Que l'on y propose des Prix tous les ans pour leur émulation, lesquels seront adjugés aux Vainqueurs par le jugement des Presidens & Professeurs : Que tout cela se fasse sans querelle & sans envie, mais seulement pour la belle gloire.

Outre la Bibliotheque commune, que chacun ait encor en son particulier quelques Antiques, & les livres de Vitruve, de Leonard de Vinci, l'Idée de la perfection de la Peinture, les Conferences

de l'Academie Royale, Paul Lomasse ; Albert Dure, A. Bosse, & à tout le moins un de chacune des sûdites Sciences, afin de les avoir toûjours devant les yeux & s'en servir dans tous ses ouvrages.

VIII.

Que l'on brûle tous les livres traitans de la Peinture mal à propos, mauvais livres de Desseins, Estampes, Bosses, qui ne seront pas approuvés par les Inquisiteurs qui en feront une soigneuse recherche en tous lieux ; & que tous ceux qui écriront dorénavant de la Peinture, soient obligés de soûmettre leurs livres à l'examen des Inquisiteurs Presidens & Professeurs, lesquels en feront un severe examen, pour n'y soûfrir aucune chose contraire aux veritables principes de notre Science, à nos Loix & Ordonnances, ny desavantageux à notre Personne ; en quoy l'Idée de la perfection de la Peinture leur servira comme de modele : Et deffendons expressément ausdits Inquisiteurs Presidens & Professeurs, de donner leur approbation ny de soufrir l'impression d'aucun, qu'à ces conditions, sous peine de notre disgrace.

IX.

Abolissons & declarons nulles toutes

les Maiſtriſes déja eſtablies, & defendons d'en eſtablir de nouvelles, comme choſe honteuſe & pernicieuſe à notre Eſtat, & deffendons à tous ceux qui ont uſurpé par ce moyen la qualité de Maître Peintre indignement, d'en prendre deſormais d'autre que celle de Maiſtres Broüillons, ou Barboüilleurs, & à ceux qui eſtans capables ont eſté obligés par le malheur des temps, de s'engager dans les ſuſdites Maiſtriſſes, de ſe trouver jamais en la compagnie deſdits Broüillons, comme gens infames & ſcandaleux à notre Eſtat.

X.

Que l'on expoſe aux yeux de l'Academie tous les ouvrages que les Peintres feront avant que d'eſtre expoſés en public; que les Profeſſeurs en faſſent un examen ſevere ſelon les regles de l'Art, s'ils trouvent qu'ils ſoient faits avec l'étude requiſé, qu'il ſoit permis aux Auteurs de les expoſer: Que s'il y a quelque choſe à corriger, & qu'ils ne ſoient pas faits avec une exacte obſervation de toutes les régles, qu'ils ne les expoſent pas qu'auparavant ils n'en ayent corrigé les defauts, & qu'ils ſuivent en cela exactement le jugement des Profeſſeurs, Preſidens & Inquiſiteurs, ſous peine d'eſtre obligés

de réimprimer leurs Tableaux en présence de tout le monde, & en cas de recidive d'estre chassés de l'Academie, privés de tous les privileges, & honteusement dégradés avec deffence de jamais rien Peindre.

XI.

Que les Peintres ayent soin qu'il n'y ait rien en leurs habits, en leur marcher, en leur conversation, & en toutes leurs actions qui sente le fantasque, ou la sotte gloire qui les fait mépriser.

XII.

Que s'il arrive quelques differens entre les Peintres, qu'ils soient terminés au plûtost par les Presidens où Inquisiteurs, ausquels ils seront obligés de se soûmettre & de recevoir leur jugement & leur correction.

XIII.

Que les Inquisiteurs fassent la visite en tous les Palais, Eglises, Maisons & autres lieux tant publics que particuliers, où il y aura des Tableaux; qu'ils les examinent tous severement, qu'ils fassent conserver les bons & brûler tous les méchans, sans qu'il leur en soit fait empéchement; & que ceux ausquels ils appartenoient

partenoient ayant ſoin d'en faire faire d'autres, par d'habiles Peintres ſi les lieux le demandent.

XIV.

Qu'ils faſſent auſſi la viſite chez tous les Graveurs en bois, en cuivre, ou autres metaux ; qu'ils faſſent deffenſe aux ignorans de graver, s'ils ne veulent ſe rendre habiles en leur Art, pour lequel il faut tout au moins ſçavoir parfaitement bien deſſigner & entendre la Perſpective de même : qu'ils caſſent toutes les mauvaiſes Planches, & que ceux qui ſeront approuvés par l'Inquiſiteur, ne gravent rien ſans ſon approbation, ou celle des Preſidens des Academies, à peine de confiſcation des planches & burins, & d'eſtre un an ſans graver.

XV.

Que tous ceux, dont la Profeſſion dépend du deſſein, l'aprennent, & ſoient reçeus pour cela aux Academies, & inſtruits par les Profeſſeurs de tout ce qu'ils auront beſoin pour la perfection de leur Art.

XVI.

Que tous ceux & celles qui voudront, aprendre à deſſigner, ou à peindre pour

leur divertiſſement, ne ſoient reçûs s'ils n'ont de la diſpoſition & de la capacité pour cela ; s'ils ſont trouvés capables, qu'ils s'obligent à deſſigner du moins deux ans, & s'ils veulent peindre, quatre ans ; deplus ils ſeront obligés aux mêmes examens de leurs ouvrages que les Peintres, & ſur tout à bien payer leurs Maîtres auſquels nous deffendons de leur montrer qu'à ces conditions.

XVII.

Que lorſqu'un Peintre ira d'une Ville à une autre, qu'il aille rendre viſite aux Peintres, qui de leur côté le reçevront honorablement, & luy donneront place dans leurs Aſſemblées & Academies, & pourra travailler s'il eſt approuvé, ſi non qu'il ſoit privé de ces honneurs.

XVIII.

Afin d'oſter l'occaſion de tout debat, deffendons expreſſément à tous & chacun de nos ſujets de courir ſur les ouvrages des uns des autres ; mais lorſqu'on aura propoſé un ouvrage à quelqu'un, ſi aprés on s'adreſſe à un autre, qu'il ne l'entreprenne pas ſans en faire civilité au premier, & que les Eſtudians n'entreprennent aucun ouvrage ſans la permiſſion du

Preſident de l'Academie, qui ne la donnera qu'à ceux qui en ſeront capables, & reglera le prix des ouvrages.

XIX.

Deffendons en outre à toutes perſonnes, de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, de s'ériger en Arbitres, Cenſeurs, ou Critiques des ouvrages de Peinture, s'ils n'ont une entiere connoiſſance des régles de l'Art, & qu'ils ne ſoient admis aux Conferences ou jugement des Tableaux & autres ouvrages, qu'auparavant ils n'en ſoient jugés capables par les Preſidens & Profeſſeurs de l'Academie; que ſi quelqu'un s'ingere de faire le Connoiſſeur ſans cette approbation, qu'il ſoit chaſſé des Ateliers, Aſſemblées & Academies, aprés luy avoir fait voir ſon ignorance en public, & l'avoir chargé de confuſion.

XX.

Que les perſonnes qui feront faire des Tableaux, & ſur tout des Ænigmes, ne ſoient point importuns aux Peintres, auſquels ils laiſſeront une pleine liberté pour la diſpoſition de leurs ouvrages, aprés leur avoir fait connoître leur deſſein; & defendons aux Peintres de ſuivre leurs idées cerebrines, & de faire rien

dans leurs Tableaux qui puisse choquer la raison ou les régles de l'Art, mais de s'abstenir plûtost de faire de tels Tableaux, & permis aux Peintres de se faire bien payer, à condition que de leur côté ils feront toûjours de leur mieux, sans jamais negliger aucune partie de leurs ouvrages.

SI ENJOIGNONS aux Inquisiteurs de faire observer, les susdites Ordonnances en leur force & vigueur, pourquoy en cas d'opposition ils auront recours à l'authorité de leurs Princes, dont ils s'appuiront au besoin.

Voulons aussi que tous nos sujets leur obeyssent en vertu de ce present Arrest, qui sera affiché aux places publiques, & publié à son de trompette, & tenu pour deüement signifié; & qu'aux Copies collationnées par nos chers & bien Amés, les Inquisiteurs des Provinces & Presidens d'Academies, foy soit adjoûtée comme à l'Original: MANDONS en outre au premier Officier de notre Cour sur ce requis, de faire pour l'execution du present Arrest, tous exploits necessaires, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie &

lettres à ce contraires ; CAR TEL EST NOSTRE BON PLAISIR. Donné en notre Palais, le premier jour de May, l'an du Monde 5628. & de notre Empire le 2099. *l'an de I. C.* 1678.

La Peinture en son Conseil.

PAMPHILE.

Voilà ce que la Princeſſe ordonna pour la Reforme de ſon Eſtat, & quel fut le ſuccés de mon voyage, aprés quoy je pris congé d'elle, & de toute ſa Cour, avec mille remerciemens pour les faveurs que j'en avois reçûës. Elle me donna en partant la liberté d'aller & venir en ſon Palais quand je voudrois, avec promeſſe de m'enſeigner elle-même tout ce qui ſeroit neceſſaire pour ma perfection, ce que je reçûs avec une joye inexplicable, dans l'eſperance de retourner auſſitoſt que je me ſerois acquité de la commiſſion qu'elle m'avoit donnée de faire publier cet Arreſt.

Mais ô moment fatal ! Juſques alors vous voyez combien doux me devoit eſtre un ſommeil ſi plein de charmes ; en effet j'y prenois tant de plaiſir, que je ſoûhaiterois volontiers ſommeiller toûjours de la ſorte.

J'eſtois donc ſur le point de ſortir du Palais, tout ravy de la veüe de tant de merveilles, lorſqu'un chien.... chien que les loups puiſſent devorer, chien que quelque mauvais Genie avoit ſans doute envoyé pour troubler mon repos, & me ravir tant de plaiſirs, paſſant avec impetuoſité au travers des broſſailles tout proche de la fontaine, ſur le bord de laquelle j'eſtois coûché, me reveilla ſoudaine-

ment ; & interrompant mon ſommeil ; miſt fin à ce Songe remply de myſteres.

J'avoüe que je me trouvay comme ſi je tois tombé des nuës, je fus même longtemps en doute ſi c'eſtoit un Songe, ou ſi j'avois en effet eſté tranſporté dans ce Palais de la Peinture en quelque endroit du monde inconnû aux mortels.

Enfin, je revins au logis l'eſprit remply des merveilles que j'avois creu voir, dont le ſouvenir me donne encor tant de plaiſir, que j'ay creu que comme vous aimez la Peinture, vous ſeriez bien aiſe de paſſer quelques momens à la lecture d'une ſi divertiſſante Réverie : Et je vous prie s'il vous arrive quelque ſemblable fortune, de m'en faire part avec autant de franchiſe que je vous fais part de la mienne.

Si cette lecture vous a donné quelque bienveillance pour la Peinture, j'eſpere qu'elle s'augmentera par celle des Entretiens que j'acheve, où vous trouverez de nouveaux ſujets d'en concevoir de l'eſtime, que vous pourrez fonder ſur l'authorité de l'Ecriture Ste. & des Conciles, ſur les ſentimens des Saints & des Sçavans de tous les ſiecles, ſur des raiſons qui confondront ſes adverſaires, & vous perſuaderont qu'elle merite autant qu'aucun autre Art, l'affection & l'étude

des plus grands esprits, & qu'elle est veritablement la Reine & la Maistresse de tous les Arts.

FIN.

RE'PONSE, A CEVX QVI Se ſçandalizent des verités contenuës en cet Ouvrage.

C'EST une choſe eſtrange qu'on ne ſçauroit plus quelle couleur donner à la Verité pour la rendre agreable; quelq; habit qu'on lui puiſſe donner, il n'eſt point à la Mode ; & nonobſtant ſa beauté toûjours charmante, elle a de la peine à ſe faire aimer des Hommes, dont la plûpart ne la recherchent, que pour l'opprimer. Autrefois on la découvroit toute nuë, & tout le monde l'embraſſoit & l'adoroit, ſans que perſonne s'en offençaſt ; & c'euſt méme eſté un crime de la voiler ou deguiſer ſous quelque couleur ou pretexte que ſe pût étre : Mais à preſent tout eſt renverſé, car un homme paſſe pour criminel, s'il oſe ſeulement la regarder, ou la toucher du doigt par un endroit qui déplaira à un eſprit cacochime ; il aura auſſitoſt à dos une foule d'eſprits malfaits, qui le condamneront comme un ſedicieux & un perturbateur du repos public : N'eſt-ce pas là un abus déplorable? C'eſt ce qui m'a obligé de reprendre la plume en main, pour juſtifier mon intention & le deſſein de cet Ouvrage.

J'avois bien prevû qu'en rendant ce

Livre public, je ferois soûlever une multitude troublée de *Cacopeintres* & de *Cabalistes* soûtenus de leurs Partisans, qui se tiennent offensés des verités qu'il contient ; qu'ils employeroient pour les couvrir les couleurs les plus obscures de leurs palettes, sans que cela m'ait empesché d'écrire & de rire avec mes amis de leur emportement, que je leur pardonne de bon cœur, n'étant mon dessein de leur oster le ressentiment qu'ils peuvent avoir, se sentans picqués par un endroit qui leur doit étre bien sensible, avec leurs propres armes; je veux dire leurs plumes, ou leurs langues qu'ils ont si souvent éguisées contre la verité ; mais seulement de leur oster de dessus les yeux la taye qui les aveugle, & les retient dans l'ignorance en leur cachant la verité.

Mais j'avouë que j'ay esté surpris de voir des personnes, qui n'ayans aucune part à ma critique, que celle qu'ils y ont voulu prendre eux-mémes, pouvoient rire & se divertir d'une querelle de Peinture, s'offensent, disent-il, de ma trop grande liberté, qui attaque tout ce qu'il y a d'honnestes gens au monde, & me condamnent avec les autres, comme si j'avois voulu renverser l'Estat & conjuré la ruine de l'Univers.

N'ay-je pas plus de sujet qu'eux de me plaindre du tort qu'ils font à la Peinture,

à la Republique & à eux-mémes, de favoriſer par leurs murmures une troupe d'ignorans, qui deshonorent & corrompent un ſi bel Art par leurs pernicieuſes maximes; qui non contens de s'oppoſer, par leur propre ignorance, au genereux deſſein qu'a nôtre grand Roy, d'élever la Peinture & ſes compagnes au plus haut degré de leur perfection, augmentent encor le nombre des ignorans, en prenant avec la qualité de Maiſtre-Peintre, la liberté d'enſeigner, ou plûtoſt de corrompre les autres; & augmentant ainſi le deſordre, nous oſtent l'eſperance de voir accomplis les deſſeins de Sa Majeſté, & les vœux de tous les eſprits bien-faits, pour l'entier & general rétabliſſement de cet Art divin: Ne devroit-on pas plûtoſt faire châtier tous ces faux-Peintres, des peines que les Empereurs ont autrefois juſtement decernées contre les corrupteurs des Arts.

Toutefois je veux ſatisfaire les uns & & les autres, en répondant doucement à leurs murmures, attendant de répondre ailleurs aux objections qu'ils preparent contre les maximes de ce Livre.

C'eſt, diſent-il, principalement la premiere Partie qui les choque; mais encor qu'y a-t-il? N'eſt-il pas vray qu'il ſe trouve dans toutes ſortes d'Eſtats & de profeſſions, des perſonnes qui parlent & jugent tres-mal de la Peinture: Voilà en

deux mots tout ce qu'elle contient; & s'il s'y trouve quelque choſe, qui reſſente un peu la ſatyre, on ne m'en doit pas imputer la faute, puiſqu'il n'y a en cela rien du mien; car je n'ay fait que raporter les mémes termes, dans leſquels ceux-là qui s'offencent ont écrit, ou parlé de la Peinture: D'ailleurs il n'y a rien de picquant que pour des perſonnes, ſur leſquels l'éguillon de la belle gloire n'a jamais eu aucun pouvoir; je veux dire les Cacopeintres, deſquels aprés tout, je n'ay dit que ce que mille autres ont dit avant moy, & diſent encor tous les jours bien plus cruëment que je n'ay fait: Je n'attaque perſonne en particulier, mais ſeulement un abus general de la Peinture, qui n'eſt pas ſuportable. Mais enfin, eſt-ce un crime de découvrir l'Ignorance & le Vice, pour les rendre odieux, & de loüer la Science & la Vertu, pour les rendre aimables? Voilà tout le ſujet de ce Livre, & le fruit qu'on en peut tirer.

C'eſt donc à tort qu'ils ſe plaignent, & ſi quelque choſe les offenſe (ce qui marque qu'ils ſont coupables) qu'ils s'en prennent à eux-mémes, & qu'ils tâchent de ſe corriger, ou tout au moins, qu'ils reconnoiſſent ce qu'ils ſont.

Quant aux faux-Connoiſſeurs, je voy bien ce qui les afflige, c'eſt qu'il leur fâche d'avoüer qu'ils ſe ſont trompés, d'é-

tre obligés *de changer de langage*, & de condamner des ouvrages qu'ils ont admirés comme des chefs-d'œuvres de l'Art, qu'ils conservent même peutétre chez eux avec honneur. A la verité je les plains, mais quel remede ? Faudra t-il que pour leur complaire je dise aussi des sottises, que je trahisse la Verité & ma Profession ; veulent-ils que je mette une troupe de Cacopeintres, *que leur ignorance rend presqu'indignes du nom d'Homme*, au dessus des Raphaëls & des Poussins ? Qu'ils s'étudient plûtôt à se delivrer des prejugés qui les aveuglent ; & s'ils veulent bien prendre la peine d'examiner les ouvrages, qu'ils admirent selon les veritables principes de la Peinture, ils changeront de sentimens, & sçauront quelque jour bon gré à celui, qui a tâché de les desabuser des erreurs qui les trompent.

Enfin, qu'ils considerent les soins que prend nôtre glorieux Monarque, pour faire revivre la Peinture en France, & l'élever au même degré d honneur qu'elle eut autrefois dans la Grece, par les faveurs d'un grand Roy, que Sa Majesté a déja surpassé en tout ce qui le rendit le premier Monarque du monde ; & par l'émulation avec laquelle les Peintres de ce temps-là tâchoient d'en profiter. Qu'il n'est pas raisonnable que nôtre Province serve plus long-temps de refuge à l'igno-

rance & au desordre; & que pendant que tant d'habiles hommes travaillent ailleurs pour perfectionner ce bel Art, il soit ici permis à une troupe de petits Cacopeintres & à leurs Fauteurs de l'abaisser, & de lui ravir l'honneur & la gloire qu'il merite. J'espere qu'aprés ces considerations, ils ne trouverõt plus rien de trop dur, puisqu'il s'agit d'étoufer ces desordres.

Pour répondre à ce qu'ils demandent, *In qua potestate hæc facio*; je dis hardiment que c'est pour vanger la Peinture, la Raisõ & le Bon-sens des outrages qu'ils leur font, & que je pretens avoir au moins autant de liberté de parler de Peinture, qu'ils s'en donnent eux-mémes; & peut-étre leur prouveray-je un jour qu'ils ne devroient pas en parler, en leur appliquant ce Proverbe venu d'Apelles, *Sutor ne ultrà crepidam*, que je les prie de bien mediter.

Venons à la seconde Partie de ce Livre: Si les Cabalistes s'étonnent de voir Michel-Ange, le Titien, Rubens, le Tintoret, les Bassans, & les autres Peintres qu'ils estiment tant, seulement dans les seconds rangs; je declare que je les y ay mis suivant le sentiment de ceux qui ont le mieux écrit de la Peinture: Qu'ils lisent l'*Idée de la perfection de la Peinture*, écrite par Monsieur de Chambray, & ils jugeront si en effet ces Peintres sont à

mettre en paralelle avec les Raphaëls, les Pouſſins & ceux de ce merite.

Quant à ce qui eſt des maximes des Cabaliſtes, c'eſt avec juſtice qu'elles y ſont condamnées, & je ſeray toûjours preſt d'en faire voir la fauſſeté à quiconque voudra les ſoûtenir. Je ſuis ſeulement étonné comment on a ſouffert qu'elles fuſſent imprimées, au deshonneur de la Peinture & de la Nation Françoiſe, qui a déja tant d'avantages par deſſus les autres, pour ce ſçavant Art.

Pour ce qui eſt de la troiſiéme Partie, c'eſt par elle que je prouve mon deſintereſſement & la juſtice de mon procedé; car ſi dans la premiere j'ay mépriſé les Cacopeintres avec leurs Partiſans; ſi dans la ſeconde j'ay fait peu d'état des Cabaliſtes, dans celle-ci je rends juſtice aux ſçavans Hommes, qui jugent bien de la Peinture, & aux grands Peintres, qui l'honorent par leur ſcience & par leurs ouvrages.

Et je m'étonne fort de ce que ceux qui s'emportent contre cet Ouvrage, n'ont auſſi bien pris leur place parmi cette troupe de beaux Eſprits que j'ay miſe aux côtés de la Peinture, comme parmi les Partiſans des Cacopeintres ou des Cabaliſtes: Je ne les ay point nommés parmi ceux-ci, d'où vient qu'eux-mémes s'y ſont placés? C'eſt ſans doute qu'ils n'ont

pû desavoüer leurs portraits qu'ils y ont trouvés, & que ne pouvant les effacer, ils se prennent maintenant au Peintre de leur difformité : Ainsi la Verité triomphe, malgré les efforts qu'ils font pour l'opprimer. *Magna est Veritas & prævalet.* Je leur diray toutefois pour les consoler, qu'il ne tient qu'à eux de se retirer de cette confusion, en abandonnant ces partis, pour se ranger avec les favoris de la Peinture : Qu'ils aprennent à en bien parler, ou par la lecture des Livres qui en traitent bien, ou par la conversation de quelque habile Peintre; & alors ils auront place dans le Palais de la Peinture, d'où ils riront des extravagances des Cabalistes & des Cacopeintres, qu'ils ne regarderont plus qu'avec mépris ; & & avouëront qu'ils n'ont pas eu raison de s'emporter contre ce Livre, qui ne contenant rien que de vray, ne contient aussi rien que de bon : Ce que j'avance, sans pretendre pourtant deffendre les defauts qu'a pû faire une plume, qui se sent peutétre encore de la jeunesse de l'Ecrivain; c'est en cela que je defereray beaucoup aux sentimens des personnes judicieuses, que je recevray toûjours avec soûmission & avec respect.

FIN.

1539-049